

Aimé Bocquet

LA GRANDE TRAVERSEE DES ALPES

218 avant Jésus-Christ

HANNIBAL CHEZ LES ALLOBROGES

A la lumière des textes antiques, de l'archéologie et de la géographie

**Préface de
Christian Goudineau
Professeur au Collège de France**

TROISIEME PARTIE

L'ALLOBROGIE APRES HANNIBAL

Aimé Bocquet

Préhistorien, il s'est consacré plus spécialement aux Alpes, partageant son activité archéologique entre des études sur les vestiges exhumés par les anciens chercheurs, et de nombreuses fouilles, parmi lesquelles celles des villages néolithiques de Charavines, dont il fut responsable de 1972 à 1986. Il est l'auteur de très nombreux articles sur la préhistoire alpine depuis 1958.

Persuadé qu'aucune recherche nouvelle ne pouvait s'abstraire des acquis accumulés par les anciens, il a – entreprise ambitieuse – fait l'inventaire des sites et des milliers de pièces archéologiques des Alpes du Nord. C'est cette connaissance de la civilisation et du peuplement alpins pendant le premier millénaire avant J.-C., qui a été nécessaire pour déterminer l'itinéraire d'Hannibal.

Docteur en Paléontologie humaine, il a siégé de 1977 à 1985 au Conseil supérieur de la recherche archéologique.

Pionnier de la recherche subaquatique en lac, il a fondé en 1980 le Centre national de la recherche archéologique subaquatique du ministère de la Culture

SOMMAIRE

V – L'ALLOBROGIE APRES HANNIBAL

- A la Tène finale, une période florissante
- La conquête romaine et la fin de l'indépendance des Allobroges
 - Vienne et Lyon, villes concurrentes
 - Le processus de romanisation
- Les Allobroges sont de grands monnayeurs

VI – UNE NOUVELLE CONNAISSANCE DU PAYS DES ALLOBROGES

- Les noms gaulois des lieux et des cours d'eau
- Des noms localisent des limites territoriales à l'intérieur même de l'Allobrogie
 - La grande séparation entre Dauphiné et Savoie
 - Une belle démonstration dans le nord de l'Allobrogie
- Une nouveauté pour les historiens : il existe bien une « confédération des peuples allobroges »
- Un grand pays pour un grand peuple

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ANNEXES

Les oppida et les postes de guet en Allobrogie
Les toponymes et les hydronymes en Allobrogie

Toute ma gratitude va :
au professeur Christian Goudineau, du Collège de France, pour son aide, ses encouragements et l'honneur qu'il me fait de préfacier cet ouvrage,
au professeur Jean Guislain, du Collège de France, pour son soutien et son amitié,
au professeur Henry de Lumley, Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, pour son amicale confiance,
au professeur Gilbert Kaenel de l'Université de Genève et au professeur François Bertrand de l'Université de Chambéry pour leurs encouragements amicaux,
ainsi qu'à Guy Barrau pour les trésors que j'ai trouvés dans son ouvrage sur *les Peuples pré-romains du Sud-Est de la Gaule* et que je remercie pour ses remarques.
Je témoigne ma reconnaissance :
au professeur Colette Jourdan-Annequin, de l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble, pour ses avis et ses remarques toujours pertinentes,
au professeur Bernard Rémy, de l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble qui, par sa grande connaissance des Allobroges et des Gallo-Romains alpins, m'a éclairé de ses conseils amicaux,
à Jacques Debelmas, professeur émérite de Géologie de l'Université Joseph Fourier de Grenoble, pour ses conseils amicaux et ses documents aimablement communiqués,
à Jean Prieur, Damien Daudry, Hubert Bessat, Maurice Messiez pour leurs encouragements.
Je suis redevable à Michel Gayet et à Widdy Beudin des résultats de leurs découvertes inédites. Je les remercie de leur aide et de leur confiance.

L'ALLOBROGIE APRES HANNIBAL

A la Tène finale, de 120 à 50 av. J.-C., une nouvelle période florissante.

Les vestiges de cette époque se multiplient, témoignant d'une société en pleine expansion : habitats, vases en céramique, bijoux, armes, monnaies et artisanat élaborant des outillages agricole ou domestique en fer (Fig. 152).

L'intérieur des Alpes ne recèle aucun matériel de la Tène finale hors quelques tombes au pied du col du Mont-Cenis, à Lanslebourg. Cela est probablement dû à une « baisse du niveau de vie » des populations locales liée à la romanisation de l'ancienne Gaule cisalpine ; le commerce transalpin disparaît, entravé par le peuple indépendant des Salasses qu'Auguste sera obligé de réduire pour rétablir les communications entre les deux versants. Cela paraît très vraisemblable, plus de trafic, plus de richesse car les Alpains attaquent les rares caravanes : *« continuant à faire par leurs brigandages beaucoup de mal à ceux qui, pour franchir les Alpes, avaient à passer sur leurs terres. (Strabon, IV, 6, 7) »* ; ils vivent dans leurs montagnes mais ne disparaissent pas pour autant.

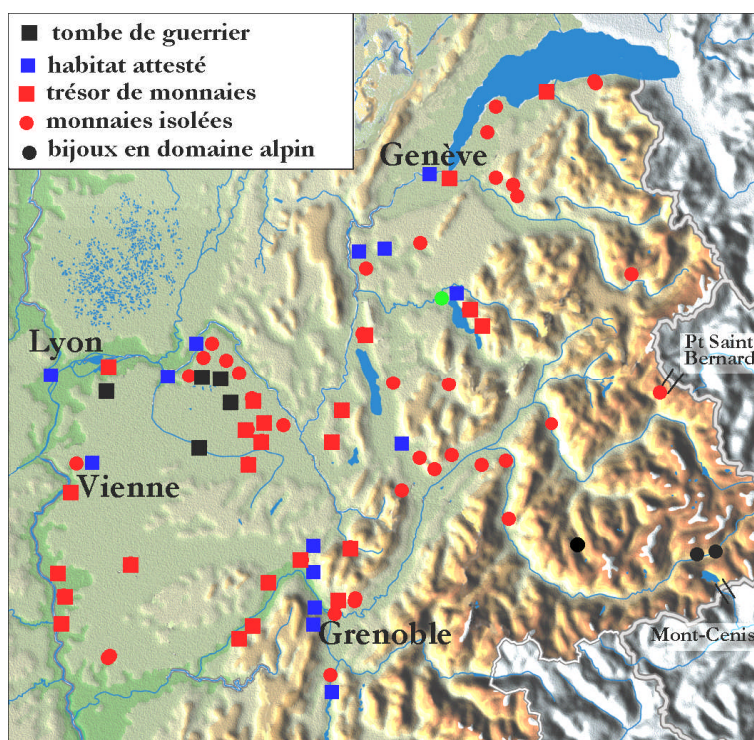


Fig. 152 – Archéologie de la Tène finale.
L'Isle Crémieu, particulièrement riche en vestiges, est une région très importante.
Fin IIe/Ier siècle av. J.-C.

A partir de la conquête par les Romains, en 121 av. J.-C., un changement net apparaît dans la forme de l'armement et des bijoux. A quoi l'attribuer ? Nouveaux arrivants, nouvelles

influences, nouveaux centres de fabrication, changements techniques, changement tactique dans l'art militaire ? Actuellement il est difficile à l'archéologue de répondre, il constate, c'est tout. Toutefois le rite funéraire des épées ployées et des incinérations demeure et tend à se généraliser. Ceci n'est pas limité aux Allobroges mais se retrouve dans tout le monde celtique européen.

La romanisation du matériel et des techniques ne se fait pas sentir en Allobrogie et le substrat gaulois prévaut dans les armes, les outils, les bijoux, les vases fabriqués sur place, et ils sont abondants ; pourtant la romanisation perçait dans un nouveau contexte économique et commercial puisque la monnaie va prendre une grande importance, comme on le verra, et la majeure partie de celle frappée chez les Allobroges, le sera après 121. Les importations de céramiques « romaines » sont surtout visibles dans les grands centres, Vienne, Genève, Larina...

Des tombes à incinération de guerriers de la fin du II^e et du I^{er} siècles (Fig. 153 et 154) sont encore localisées dans l'Isle Crémieu, dans le Nord-Dauphiné¹, région clé pour les Gaulois sur laquelle nous reviendrons.

Fig. 153 - Mobilier en fer de la tombe à char de Vernas (Isère). Epées ployées, pointes de lance, couteau et umbos de bouclier, tous ces objets témoignent du nombre de soldats qui entouraient le char.



Fig. 154 - Eléments de bronze et de fer du char princier de Vernas (Isère). Quatre frettes de moyeu en bronze, cornières d'angle de la caisse et accessoires divers en fer.



¹ à Creys-Mépieu,, Optevos, Bourgoin et Genas.

A Vernas, la très riche tombe à char² d'un chef gaulois (Fig. 157 et 158) de la Tène finale, d'un type bien connu dans l'est de la France, atteste sa très grande opulence et sa notoriété au Ier siècle av. J.-C., bien que placée sous l'autorité (théorique ?) de Rome. Elle confirme l'importance et la richesse de la région de Crémieu au début du Ier siècle av. J.-C. Ces tombes à char sont fréquentes en France de l'Est et celle de Vernas est la plus méridionale connue donc la seule installée dans un territoire contrôlé par Rome, les autres étant en Gaule indépendante. Elle démontre la conservation des traditions gauloises et des liens très vivaces que les Allobroges, sous tutelle romaine, entretenaient avec la Gaule indépendante. La romanisation reste encore faible.

A Creys-Mépieu, près du Rhône, plusieurs tombes à incinération ont été ouvertes dans un cimetière par la charrue lors d'un défonçage. Le matériel, minutieusement récupéré, est de première importance tant par la qualité que par la nature (Fig. 153).



Fig. 155 - Armement des tombes de guerrier du cimetière à incinérations de Creys-Mépieu, Isère. Les épées ployées ont été déformées lors du charruage au moment de leur découverte. L'épée droite a été dépliée lors de la restauration.
Fin IIe/Ier siècle av. J.-C.

Sur le site de Larina, de nombreux objets très divers (Fig. 154) proviennent d'une faille large de quelques mètres qui se termine dans les éboulis bordant les falaises de l'Isle Crémieu, le Trou de la Chuire, en dessous de l'oppidum. On constate la concentration sur une surface

² Ce n'est pas un char de combat mais d'apparat car il a quatre roues.

restreinte des pièces en fer et quelques unes en bronze : sur près de 400 objets analogues (un quart d'entre eux sont complets) il y a des ustensiles culinaires (fourchettes, grils, couteaux, broches, louches, etc.), de la vaisselle métallique destinée au service du vin comprenant quelques dizaines de pièces et quelques amphores à vin de l'Italie républicaine. Outre ce mobilier lié aux banquets, il y a un nombre important d'outils en fer destinés aux travaux agricoles ou artisanaux : faux, serpes, ciseaux de force, marteaux, tenailles, haches, etc. Enfin pour La Chuire, on dénombre près d'une centaine de parures vestimentaires, essentiellement des fibules en fer et des bracelets en verre. La céramique est très abondante puisqu'on a plus de 30 000 tessons de vaisselle gauloise ou importée d'Italie. La quasi-absence d'armes paraît curieuse mais ce matériel a pu être réutilisé ou déposé ailleurs. Tous ces objets doivent être considérés comme des offrandes et accessoires divers employés dans des sanctuaires qui auraient été collectés, puis stockés dans une large fissure calcaire en falaise. Ceci a pu avoir lieu après une période d'abandon des sanctuaires que l'on peut situer peu avant le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., peut-être au moment du soulèvement de 61 av. J.-C.

La chronologie du dépôt de La Chuire se situe entre le second quart du III^e siècle et le début du I^{er} siècle av. J.-C. On constate dans le mobilier l'absence de pièces du début de la Tène ; en revanche, une reprise des pratiques ayant généré ce matériel coïncide, et ce n'est sans doute pas fortuit, avec l'émergence de l'entité allobroge qui s'implante dans le pays.

Fig. 156 – Ustensiles de cuisine, outils divers et umbo de bouclier en fer, Dépôt de Larina, Hières-sur-Amby, Isère
Fin II^e/I^{er} siècle av. J.-C.



A Vienne, les Allobroges s'installent, probablement à la fin de la période de l'indépendance, sur la colline Sainte-Blandine, près du confluent de la Gère et du Rhône (Fig. 42 et 157). Ce site connu depuis longtemps par les découvertes qu'il s'y faisait par hasard, a donné lieu à des fouilles de sauvetage en 1955. Un matériel abondant avec près de 900 objets, intacts ou fragmentés furent retrouvés groupés sur une faible surface. Les pièces liées aux activités culinaires (fourchettes, grils, couteaux, broches, seaux, louches, etc.) sont nombreuses et en particulier les ustensiles pour la préhension des viandes cuites, les « fourchettes à chaudron ».

Fig. 157 - Vienne, Isère



Fig. 158 - Outils en fer et louches en bronze trouvés à Sainte-Blandine à Vienne



Outre ce mobilier, plus lié aux banquets qu'aux repas ordinaires, on note la présence d'un nombre important d'outils divers (Fig. 158), une centaine environ, dont la qualité reflète l'habileté des forgerons allobroges ; les 150 fibules en bronze sont très variées mais l'armement se réduit à quelques panoplies guerrières (lance, épée, umbos de bouclier, fourreau). La céramique ne manque pas avec près de 3500 fragments de vaisselle gauloise ou importée d'Italie.

Ce dépôt, très vraisemblablement cultuel, réunit du mobilier assez rarement antérieur à la conquête de 121 av. J.-C. ; l'ensemble s'est donc, pour une bonne part, constitué à l'époque romaine, à partir d'une tradition locale remontant à l'arrivée des Allobroges en Dauphiné.



Fig. 161- Vase en céramique peinte dans lequel se trouvaient 592 pièces allobroges d'or et d'argent à Poliéna, Isère.



Fig. 159 - Vase campanien du IIe/Ier siècle av. J.-C. avec graffiti en grec.
Ste Blandine à Vienne

Fig. 160 – Vase à décor au peigne. La Balme-les-Grottes, Isère
Fin IIe/Ier siècle av. J.-C.



Ces deux gros dépôts d'objets en fer contenant outils d'artisans ou agricoles, ustensiles culinaires, parures et autres renseignent sur les activités quotidiennes et les techniques d'élaboration des outillages par ces remarquables forgerons que furent les Gaulois et on peut penser qu'ils ont été fabriqués localement. Si les vases en céramique sont abondamment fabriqués dans des ateliers locaux (Fig. 160) d'autres sont importés depuis des « usines » italiennes (Fig. 159) ou gauloises comme celles de Roanne (Fig. 161).

La conquête romaine et la fin de l'indépendance des Allobroges

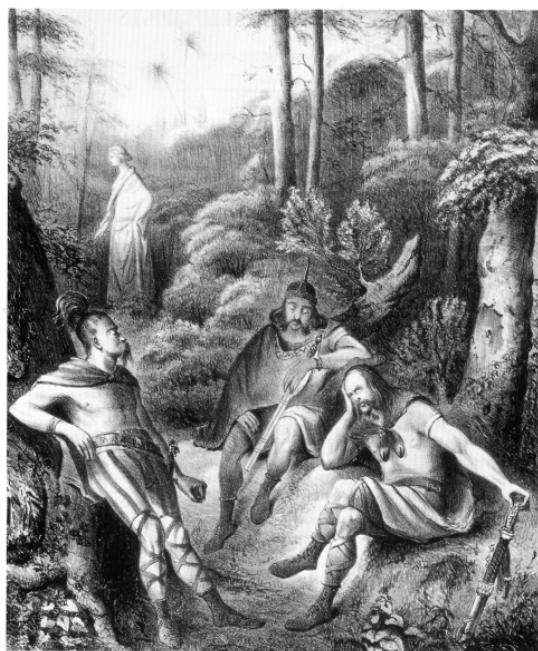
La *Provincia* étant officiellement constituée en 118/117, Rome était dès lors solidement installée au sud de la Durance et plus au nord les Voconces avaient été battus deux fois par les armées romaines (Fig. 162). Restaient les Allobroges chez qui les princes salyens (peuple gaulois autour d'Aix-en-Provence) avaient trouvé refuge. J'ai évoqué l'intervention pleine de magnificence du roi allobroge *Bitoitos* auprès du Romain *Gnaeus Domitius* pour désamorcer le conflit potentiel et qui n'eut aucun résultat.

Au début de l'année 121, *Gnaeus Domitius Ahenobarbus* bat les Allobroges alliés aux Arvernes à *Vindalium*, à quelques kilomètres au nord-est d'Avignon³, dans la plaine des Cavares : ils perdent 20 000 hommes et abandonnent aux Romains 3 000 prisonniers. A l'été de la même année les Allobroges sont à nouveau vaincus au confluent du Rhône et de l'Isère par *Fabius Maximus Æmilianus* : dans cette bataille, les Barbares perdent 120 000 hommes selon Tite-Live, 130 000 selon Pline, 150 000 selon Orose et 200 000 selon Strabon : fussent-ils approximatifs ou surestimés, ces chiffres disent assez la violence des combats et la détermination des Allobroges.

En 78-77, le consul M. *Emilius Lepidus* entraîne des Aquitains, des Volques et des Allobroges dans son insurrection contre le Sénat romain. Pompée les met en déroute en Étrurie, franchit les Alpes et la *Provincia* en direction de l'Espagne, et rétablit l'ordre.

En 69, une délégation des Allobroges, écrasés de lourds impôts par les Romains, se rend à Rome pour se plaindre du gouverneur *Fonteius* (Fig. 161bis); accusé de prévarication, concussion et exactions diverses, il est défendu par Cicéron.

En 63, une délégation va de nouveau se plaindre à Rome. Elle manque d'être impliquée dans la conjuration de Catilina⁴ et dénonce les conjurés au Sénat romain.



les députés allobroges à Rome, gravure tirée de l'Allobroge 1840-42

Fig. 161 bis – Les députés allobroges à Rome.
Gravure de 1840-42 tirée de L'Allobroge.

En 62-61, les Allobroges se révoltent dans l'avant-pays viennois et, avec à leur tête le chef *Catugnatos*, reprennent les armes dans le but de piller Narbonne et Marseille. En voici la narration détaillée de Dion Cassius (XXXVII, 47-48) que je cite en entier car elle est pleine de détails sur le courage et la valeur guerrière des Allobroges. « *Les Allobroges commettaient des dégâts en Gaule narbonnaise. C. Pomptinus, gouverneur de cette province, envoya contre eux*

³ Certains parlent des environs de Bédarrides, Vaucluse.

⁴ La conjuration de Catilina est un complot visant la prise du pouvoir alors en place à Rome, en 63 av. J.-C. Les conjurés furent accusés par Cicéron dans ses fameuses Catilinaires.

ses lieutenants. Quant à lui, il campa dans un lieu d'où il pouvait observer tout ce qui se passait ; afin de leur donner, en toute occasion, des conseils utiles et de les secourir au besoin. Manlius Lentinus se mit en marche contre Ventia (Valence ?) et il effraya tellement les habitants que la plupart prirent la fuite : le reste lui envoya une députation pour demander la paix.

Sur ces entrefaites, les gens des alentours coururent à la défense de la ville et tombèrent à l'improviste sur les Romains. Lentinus fut forcé de s'en éloigner ; mais il put piller la campagne sans crainte, jusqu'au moment où les Allobroges furent secourus par Catagnatus, chef de toute la nation, et par quelques Gaulois des bords de l'Isère. Lentinus n'osa dans ce moment les empêcher de franchir le fleuve, parce qu'ils avaient un grand nombre de barques⁵ : il craignit qu'ils ne se réunissent, s'ils voyaient les Romains s'avancer en ordre de bataille. Il se plaça donc en embuscade dans les bois qui s'élevaient sur les bords du fleuve, attaqua et tailla en pièces les Barbares, à mesure qu'ils le traversaient ; mais s'étant mis à la poursuite de quelques fuyards, il tomba entre les mains de Catagnatus lui-même, et il aurait péri avec son armée, si un violent orage, qui éclata tout à coup, n'eût arrêté les Barbares.

Catagnatus s'étant ensuite retiré au loin en toute hâte, Lentinus fit une nouvelle incursion dans cette contrée et prit de force la ville auprès de laquelle il avait subi un échec. L. Marius et Servius Galba passèrent le Rhône, dévastèrent les terres des Allobroges et arrivèrent enfin près de Solonium (Soyons en Ardèche ?). Ils s'emparèrent d'un fort situé au-dessus de cette place⁶, battirent les barbares qui résistaient encore et brûlèrent quelques quartiers de la ville dont une partie était construite en bois : l'arrivée de Catagnatus les empêcha de s'en rendre maître. A cette nouvelle, Pomptinus marcha avec toute son armée contre Catagnatus, cerna les Barbares et les fit prisonniers, à l'exception de Catagnatus. Dès lors il fut facile à Pomptinus d'achever la conquête de ce pays. ». C'est la fin de près de deux siècles d'indépendance allobroge.



Fig. 161ter – L'effigie de Fonteius, gouverneur de la Gaule transalpine de 76 à 73 av. J.-C. sur un denier d'argent (Diam. env. 16 mm).



Fig. 161quarto – La Gaule soumise. Denier d'argent de 46 av. J.-C. (Diam. env. 17 mm). Dépôt de monnaies de Saint-Laurent-du-Pont, Isère.

⁵ On remarquera que les Allobroges sont bien fournis en barques, ce qui signifie que la navigation fluviale devait être fort pratiquée.

⁶ L'oppidum du Malpas à Soyons, situé en face Valence (*Ventia/Valentia*). Soyons est bien connu et fouillé en partie. Cette description dit bien qu'il y a un fort et une ville à son pied, ce qui devait souvent être le cas.

Lorsque César, en 58, prend le gouvernement de la Transalpine, les Allobroges lui inspirent une vive inquiétude : « *ce peuple ne paraissait pas encore bien disposé à l'égard de Rome* (BG, I, 6) », le dernier soulèvement d'importance remontant à moins d'une dizaine d'années.



Fig. 162 - Le sud-est de la Gaule à la fin du II^e siècle avant J.-C. après la création de la Provincia.

Vienne et Lyon, villes concurrentes...

En 44-43 avant J.C., les Allobroges expulsèrent de Vienne des individus protégés par Rome. Des civils ? Des commerçants ? Des Italiens ? Les textes ne le précisent pas mais cette année-là *Munatius Plancus* fonde la ville de Lyon. Bien sûr il existait là une bourgade gauloise, *Lugdunum*, qui n'était même pas la capitale des Ségusiaves puisque celle-ci était Feurs (*Forum Segusiavorum*), c'est dire qu'elle n'avait pas une grande importance.

En effet, si depuis des millénaires le site de Vienne était ouvert vers les quatre points cardinaux, celui de Lyon ne l'était pas vers l'ouest, les Monts du Lyonnais constituant une barrière entre le couloir rhodanien, le Forez et le Massif central.

Même à l'époque romaine tardive, la table de Peutinger montre que les routes vers les Alpes partent toutes de Vienne et non de Lyon (Fig. 163). Et vers l'ouest pour le Forez par

Feurs, la route à partir de Vienne reste primordiale au point qu'une voie venant de Lyon la rejoint avant Roanne. On remarquera que la route reliant Vienne à Lyon passe en rive droite du Rhône par Givors. Il a fallu la volonté politique de Rome et de ses empereurs pour en faire une ville grandiose et la capitale de la Gaule lyonnaise, ceci à moins de 30 km de Vienne que sa position stratégique l'autorisait aussi au statut et au rôle de capitale, qu'elle avait eu avec les Allobroges. C'est pourquoi pendant des siècles les deux villes ont rivalisé dans les vocations économique, culturelle et le faste architectural.

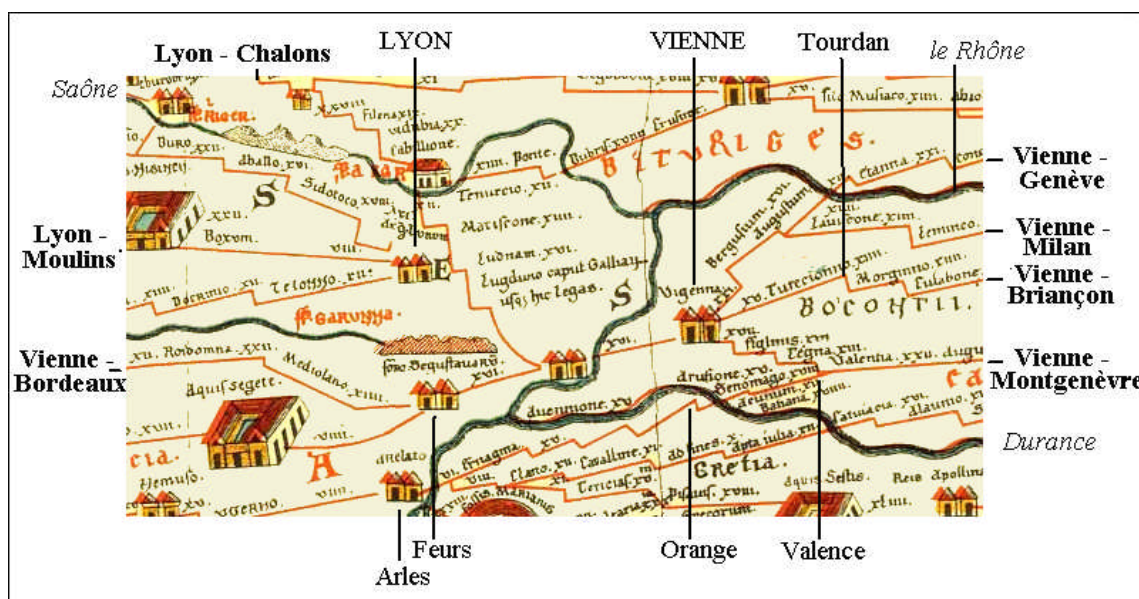


Fig. 163 - Carte de Peutinger de la région Lyon-Vienne. Lyon est marquée : capitale des Gaules. Mais aucune route n'en part en direction de l'est alors que, de Vienne, trois partent vers l'est et une vers l'ouest.

Le processus de romanisation

Comment les Romains ont-ils matérialisé leur conquête depuis 121? C. Goudineau en 1998, souligne que le caractère lointain et flou de l'administration romaine n'est guère contestable. Les institutions des peuples évoluent probablement et la royauté semble disparaître, sauf en Languedoc. Les Allobroges sont soumis au versement d'un lourd tribut en argent, symbole de sujétion, contre lesquels ils se sont élevés à plusieurs reprises comme on l'a vu, mais ils restaient libres de s'administrer eux-mêmes. L'autorité de tutelle n'avait donc ni l'intention ni peut-être les moyens de les contraindre à devenir d'authentiques Romains, ni de leur donner un cadre administratif strict car le pays déjà était très bien organisé comme la suite le montrera.

La mentalité, les coutumes, les façons de vivre comme les outils et les armes restèrent gaulois et les individualités propres à chaque peuple seront conservées. C'est pourquoi, en réalité, le terme de « romanisation » est mal adapté à l'Allobrogie. C'est aussi parce qu'ils continuaient à se considérer comme pleinement Gaulois qu'ils se rebellèrent à plusieurs reprises jusqu'à une époque assez tardive contre le pouvoir central.

Après la perte de leur indépendance, bien des Allobroges se transforment de guerriers en agriculteurs, sans que l'on sache s'il y a des liens de cause à effet. Probablement avec moins d'occasions ou de temps consacrés aux combats il faut trouver d'autres activités... L'archéologie confirme le phénomène avec la découverte des outillages agricoles qui apparaissent nombreux à ce moment-là. Les remarquables forgerons gaulois appliquent maintenant leur habileté à fabriquer des outils agricoles et des ustensiles domestiques. Strabon insiste sur cette mutation (IV, 1) « *Les Allobroges, qui entreprirent naguère tant d'expéditions avec des armées de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, en sont réduits aujourd'hui à cultiver cette plaine (la vallée du Rhône) et les vallées des Alpes. En général ils vivent dispersés dans des bourgs...* ». Cette dernière remarque, selon laquelle les Allobroges vivaient en villages, se rapporte certes à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., mais le mode de groupement de la population était en fait traditionnel dans toute la région Rhône-Alpes bien avant la conquête romaine.

Ces deux constatations, mutation agricole et création de bourgs, traduisent un changement majeur dans le mode de vie nomade des envahisseurs celtes du III^e siècle : ils se sédentarisent. Ils conservent toujours une propension au métier des armes, toujours aussi le besoin ou le goût de se louer comme mercenaire mais leur société se fixe définitivement dans les terroirs en pratiquant une économie fondée sur des activités rurales ce qui n'empêche pas d'autres besoins comme l'artisanat et le commerce ainsi qu'en témoignent, entre autre, la poterie, le travail du fer et l'abondance de la monnaie.

Les Allobroges sont de grands monnayeurs

En effet sur le territoire des Allobroges ont été trouvées de très nombreuses monnaies, des grecques de Marseille, marquées MA (Fig. 167), des pièces de la République romaine et des gauloises dont l'attribution est beaucoup moins simple : beaucoup ne portent pas de légendes (anépigraphes), mais certaines ont une légende en caractères grecs, nord-italiques ou latins. Si les monnaies sont abondantes, beaucoup ont été frappées dans le pays car nous avons la chance de posséder deux coins monétaires en fer, un dans le dépôt de monnaies de la Tronche (Isère) et un autre à l'oppidum de Larina (Fig. 164).



Fig. 164 - Coin monétaire pour frapper une monnaie au cheval galopant (coin de marteau).
Oppidum de Larina, Hières-sur-Amby, Isère.

La grande difficulté est la chronologie : les numismates ont beau s'évertuer à classer

les émissions dans un ordre logique, ils les datent assez difficilement faute de points de repère suffisants dans l'histoire de la Gaule. Ils placent la fin du monnayage allobroge en 43 av. J.-C., date de la création de l'atelier romain de Lyon mais le début est bien plus difficile à fixer dans les confrontations d'autres monnayages gaulois, et surtout avec celui de Marseille.

Un consensus sur la chronologie semble accepté par beaucoup : " au buste de cheval " - 115 à 107 ; " au capriné " - 100 à 85 ; " au cheval libre galopant " - 90 à 75 ; " à l'hippocampe " - 75 à 70 ; " au cavalier " - 70 à 43.

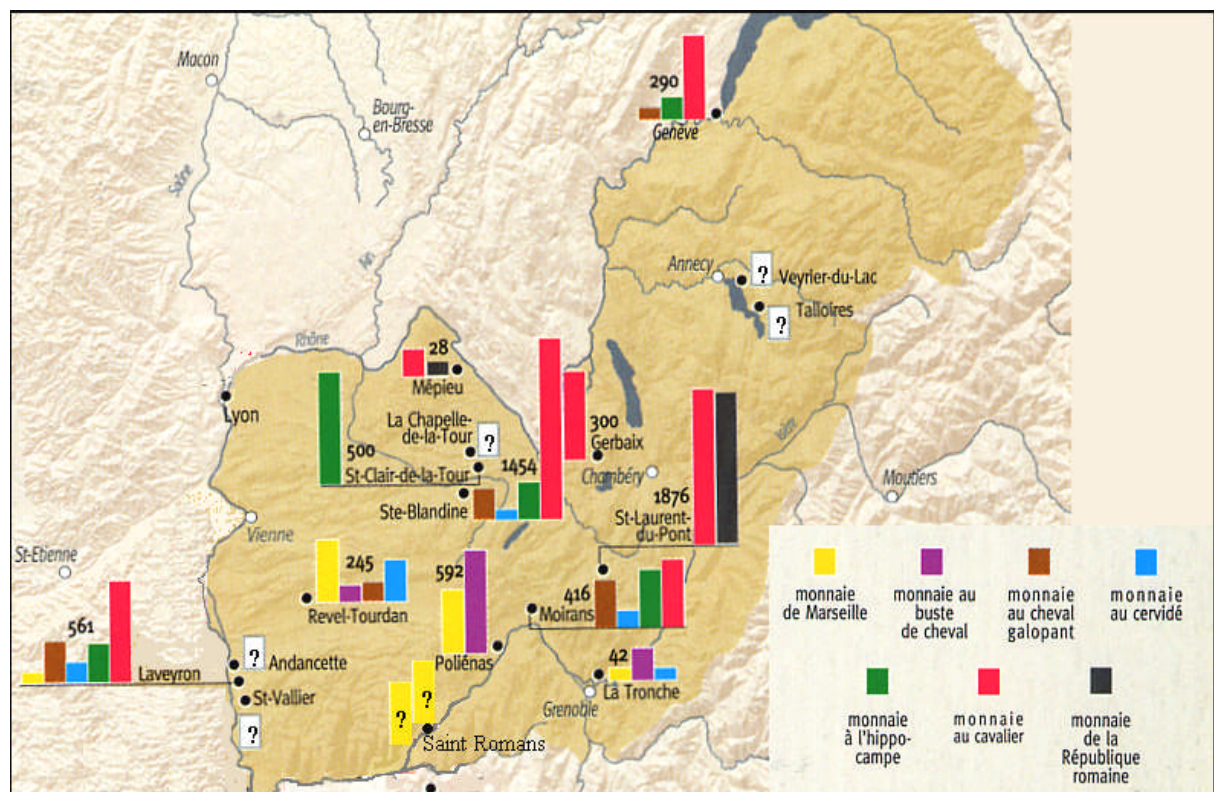


Fig. 165 - Répartition et composition des trésors de monnaies en Allobrogie. (D'après M. Dhenin, 2002, modifié).



Fig. 167 – Obbole de Marseille. Saint-Roman, Isère. Diam. env. 8 mm.

Fig. 166 - Différents types de monnaies allobroges du dépôt de Poliéna, Isère. Daté de 130/110 av. J.-C.

Le diamètre varie entre 12 et 20 mm

la République romaine appartenant à des trésors trouvés en territoire allobroge sont toutes en argent. Les monnaies d'or (Crémieu et Poliéna, Isère) et de potin⁷ (Copponex, Haute-Savoie) sont considérées comme étrangères à la région. On n'attribue donc aux Allobroges que des monnaies d'argent, que l'on classe en cinq groupes (Fig. 166).

L'atelier romain de Lyon, créé en 43 av. J.-C., a joué un rôle déterminant dans la disparition du monnayage allobroge : il émet des quinaires romains d'argent comparables aux dernières monnaies « au cavalier ».

Les pièces isolées (Fig. 168) sont majoritaires dans la partie orientale alors que les dépôts dominent très largement dans les plaines et dans le massif de Crémieu à l'ouest. Est-ce fortuit ou bien cela traduit-il une plus grande richesse à l'ouest ? Les échanges commerciaux se manifestent dans la variété des pièces issues d'ateliers séquanes, ou italiques. Parmi les dépôts (Fig. 167), deux proviennent de Saint-Roman, au bord de l'Isère, et ne contiennent que des oboles de Marseille en très grande abondance : ce serait les plus anciens et ils pourraient avoir été enfouis au moment du passage d'Hannibal en 218 av. J.-C.

Dans les massifs internes où vivent les Ceutrons et les Médulles indépendants, les monnaies sont quasi-absentes, à part une des Séquanes au col du Petit-Saint-Bernard, et une à Epierre, à l'entrée de la Maurienne : c'est un trait supplémentaire de l'originalité des Alpes que de ne pas entrer dans le système monétaire gaulois. En montagne le commerce existait forcément mais il devait s'établir sur d'autres bases que la monnaie.

Une monnaie allobroge rappelle le passage d'Hannibal...

Nous avons vu que des pièces de monnaies puniques ont pu être offertes ou perdues en chemin par des soldats d'Hannibal ; elles auraient été conservées comme témoignage d'événements inoubliables. La gravure d'un buste de cheval très particulier qu'elles portent réapparaîtra un siècle plus tard sur le plus ancien monnayage allobroge, celui de la fin du II^e siècle, témoignage que l'épopée des Carthaginois a énormément frappé les esprits pendant longtemps, et que des pièces avaient été gardées précieusement en souvenir de cet événement mémorable pour les populations alpines.

⁷ alliage de cuivre, de plomb et d'étain.

UNE NOUVELLE CONNAISSANCE DU PAYS DES ALLOBROGES

les noms gaulois des lieux et des cours d'eau (Fig. 168)

Ce que l'archéologie nous livre ne peut pas correspondre à la réalité de l'occupation du territoire : trop de monnaies, la plupart tardives, quelques tombes, de rares habitats, le tout très inégalement réparti. Pourtant le pays devait être bien peuplé. En 121, les Allobroges battus au confluent de l'Isère et du Rhône⁸ par *Fabius Maximus Aemilianus* perdent 120.000 hommes selon Tite-Live, 130.000 selon Plin, 150.000 selon Orose et 200.000 selon Strabon⁹. Bien que probablement exagérés, ces chiffres disent pourtant que de gros contingents pouvaient être recrutés en Allobrogie, Gaulois et autochtones réunis. En effet les habitants devaient être nombreux comme en témoigne Strabon au Ier siècle : « ... *la Gaule produit du blé en grande quantité, ainsi que du millet, du gland et du bétail de toute espèce, le sol n'y demeurant nulle part inactif, si ce n'est dans les parties où les marécages et les bois ont absolument interdit toute culture. Encore ces parties-là sont-elles habitées comme les autres ; mais cela tient non pas tant à l'industrie des Gaulois qu'à une vraie surabondance de population, car les femmes, dans tout le pays, sont d'une fécondité remarquable en même temps qu'excellentes nourrices.* ». A lire ceci on est peut-être moins étonné de voir les chiffres des guerriers levés en Allobrogie !

Les toponymes et les hydronymes (Fig. 168) vont nous aider à approcher la vérité sur la répartition d'une occupation restructurée par une « colonisation » qui s'est mise en place rapidement dans les terroirs, dès la prise en main des autochtones par les arrivants.

Heureusement que beaucoup de ces éléments sont encore identifiables dans nos campagnes¹⁰ ce qui permet de mieux matérialiser l'importance du peuplement, la mise en valeur et l'organisation du pays. Nous avons seulement retenu ceux qu'acceptent les linguistes (voir la liste détaillée en annexe).

Nous retiendrons de leur répartition trois types de réponse : la localisation de places fortes, l'existence de limites territoriales à l'intérieur du pays et le semis des installations sur le territoire qui délimite bien les zones occupées et les zones vides.

En effet les habitants étaient nombreux comme en témoigne Strabon au Ier siècle : « ... *la Gaule produit du blé en grande quantité, ainsi que du millet, du gland et du bétail de toute espèce, le sol n'y demeurant nulle part inactif, si ce n'est dans les parties où les marécages et les bois ont absolument interdit toute culture. Encore ces parties-là sont-elles habitées comme*

⁸ « Au point de jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, Q. *Fabius Maximus Aemilianus*, avec moins de trente mille hommes, tailla en pièces deux cent mille Gaulois ; après quoi il éleva aux mêmes lieux un trophée en marbre blanc, ainsi que deux temples qu'il dédia, l'un, à Mars, l'autre, à Hercule. » Strabon, IV, 1, 11

⁹ G. Barrau, 1969

¹⁰ L'Allobrogie a la chance de conserver un assez grand nombre de toponymes et d'hydronymes gaulois par rapport à bien des régions françaises.

les autres ; mais cela tient non pas tant à l'industrie des Gaulois qu'à une vraie surabondance de population, car les femmes, dans tout le pays, sont d'une fécondité remarquable en même temps qu'excellentes nourrices. ». A lire ceci on est moins étonné de voir les chiffres des guerriers levés en Allobrogie !

Bien des localités, lieux-dits, rivières ou ruisseaux portent des noms issus de racines gauloises que les linguistes étudient depuis fort longtemps. Si beaucoup d'inexactitudes ou d'absurdités ont été avancées dans ce domaine par le passé, aujourd'hui les spécialistes sont devenus prudents et savants. Ils proposent des connaissances sur la langue gauloise que l'utilisateur ne saurait mettre en doute, d'autant que je n'ai retenu que racines les plus courantes, celles où le consensus est unanime. Commencé manuellement sur des cartes de l'IGN, le dépouillement a été facilité par les éditions informatisées où on ne se bat plus avec de larges feuilles... Listes faites, les répartitions ont restitué un peuplement plus vraisemblable de l'Allobrogie. Ces études sont possibles dans nos campagnes alpines, pas encore trop affectées par l'urbanisation massive qui fait disparaître les appellations anciennes. Nous avons l'exemple du bassin lyonnais à forte densité urbaine depuis plus de 100 ans et où les Gaulois ne semblent n'avoir jamais été, ce qui est invraisemblable !

Leur densité est forte dans l'Isle Crémieu entre le Rhône et la Bourbre, dans la vallée de l'Isère au débouché de la cluse de Grenoble, dans l'Y grenoblois et le Grésivaudan, dans la cluse de Chambéry et la Combe de Savoie, en Chablais sur les bords du lac Léman et en rive droite du Rhône entre la sortie du bassin de Genève et celui de Culoz.. La Tarentaise est aussi bien pourvue malgré qu'elle soit en dehors de l'Allobrogie et on en a vu la raison.

Cela correspond à des territoires très habités qui complètent ou renforcent les données archéologiques, comme autour de Grenoble, sans jamais les contredire. Dans la vallée des Us-ses et l'Albanais les noms gaulois sont plus clairsemés ainsi que dans le bassin lyonnais mais cette dernière région a subi une très forte urbanisation qui a dû en faire disparaître beaucoup.

Certaines zones aux sols ingrats et les montagnes sont autant dépourvues de toponymes que de vestiges et elles n'étaient probablement pas habitées ou du moins pas de manière permanente : la plus grande partie des « Terres Froides » et les Chambarans en Bas-Dauphiné, la chaîne de Belledonne-Sept Laux, les massifs du Chablais-Faucigny, des Bornes et des Aravis, des Bauges, du Beaufortin et de Chartreuse.

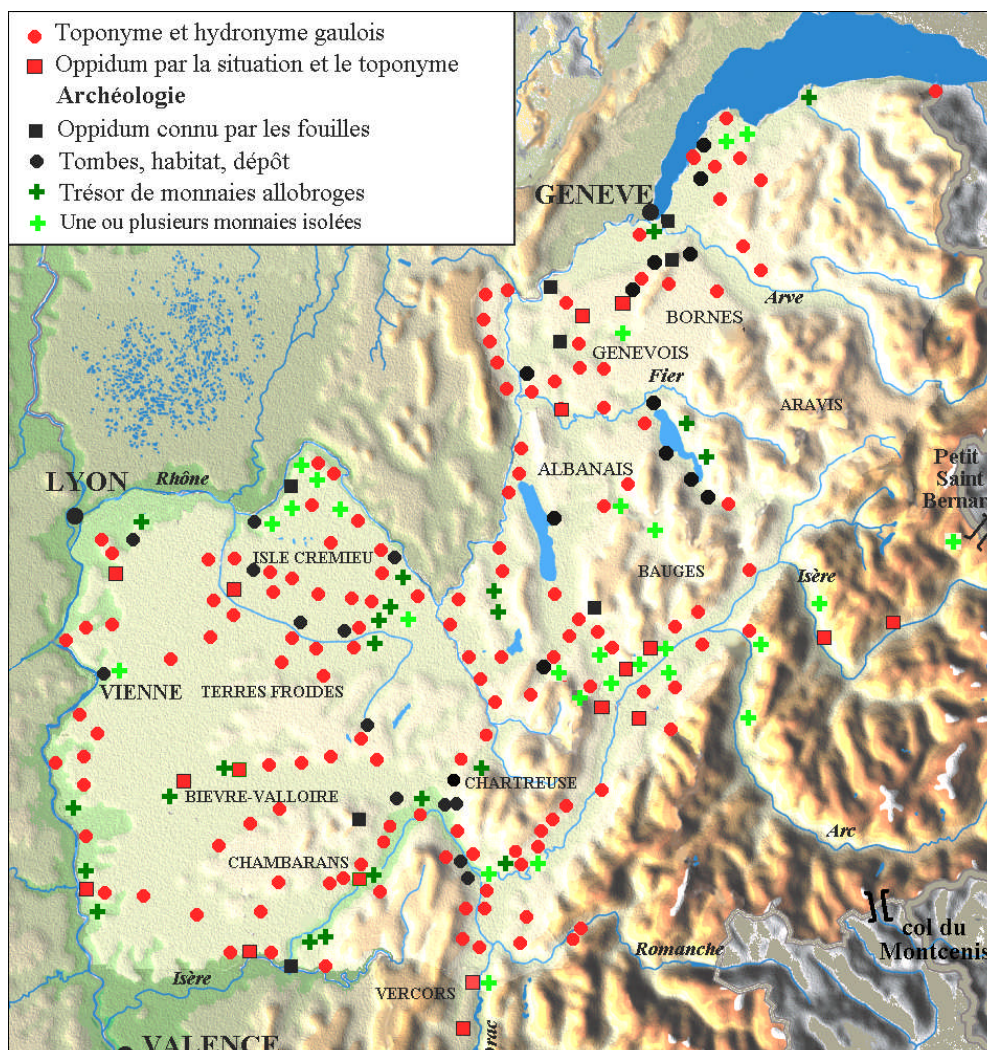


Fig. 168 - Archéologie des vestiges, toponymes et hydronymes en Allobrogie aux IIIe/Ier siècles av. J.-C. Chaque figuré rouge est un mot d'origine gauloise : sans ces marqueurs, le pays paraîtrait bien vide alors qu'on voit les zones de peuplement parfaitement matérialisées.

Les toponymes et hydronymes retenus

Sur 207 il y en a :

- 23 % pour les eaux : 17 sources (9 *borbo*, ex. : Bourbre, bourbouillon, etc. ; 6 *vabero*, ex. : Vavres, etc.), 15 rivières (7 *borna*, ex. : Bourne ; 5 *cambo*, le méandre ex. : Chambons, etc. ; 3 *ambo*, ex. : Amby, etc.), 12 étangs (*lindo*, ex. : Lens, Lempis).
- 19,5 % pour la position dans le paysage : 13 villages en pied de pente (*vobero*, ex. : Vourey, Vovray, etc.), 10 combes (*nanto*, ex. : Nant, Nantouin ; les Nants de Savoie ne sont pas pris en compte), 16 lieux en hauteur (3 *bronnio*, ex. : Bron ; 4 *cam*, ex. : Chamoux ; 3 *turno*, ex. : Tournon ; 3 *bar*, ex. : Barraux ; 2 *bergo*, ex. : Bourgoin, etc.).
- 11,5 % pour les bois ou forêts : 23 lieux (14 *cassanos*, ex. : Chanas, etc. ; 6 *vidu*, ex. : Vion, etc. ; 4 *brogilum*, ex. : Breuil, etc.).
- 11,5 % pour les places fortes ou citadelles : 23 (12 *dunum*, ex. : Verdun, Dun, etc. ; 8 *briga*, ex. : Briançon, Brion, etc.)
- 7 % pour des noms de personnes : 14 lieux (5 *Brennos*, ex. : Brens, etc.)
- 8,5 % pour les animaux ou les végétaux : 5 castor (*biber*, ex. : Bièvre), 6 ours (*artos*, ex. : Arthaz, etc.), cheval, pomme, if, courge, etc.
- 8 % pour les frontières : 7 lieux (*randa*, ex. : Arandons, Chamarande, etc.), 10 ruisseaux frontières (*Morg*, ex. : Moirans, morgé).
- 5 % 10 villages ou ville (*mediolanum*, ex. : Montmélian, Miolans, etc. ; *bona*, ex. : Bonne, etc.).
- 2 % divers

Des noms gaulois localisent des limites territoriales à l'intérieur même de l'Allobrogie...

Les Allobroges ont toujours été considérés comme un peuple homogène, unitaire mais « *le fait que Vienne ait eu à l'époque préromaine le titre de métropole, laisse entendre que ce peuple fédérait, sinon d'autres peuplades, du moins de petites unités ethniques, dont les noms n'auraient pas survécu à la colonisation.* » (G. Barrauol). Cette remarque pertinente se trouve confirmée par des noms gaulois car des limites territoriales internes, que je vais mettre en évidence, prouvent la présence de plusieurs entités régionales (tribus ou clans ?) correspondant à des unités géographiques distinctes.

La grande séparation entre nord Dauphiné et Savoie

La présence d'une capitale principale, Vienne, et d'une autre dite « secondaire » Genève, aurait pu faire penser à deux territoires distincts mais il n'a pas été retrouvé trace d'oppida entre le Dauphiné et la Savoie. Pourtant une importante frontière nord-sud que les textes antiques n'ont jamais évoquée a été déterminée par les toponymes (Fig. 169).

L'Isère au débouché de la cluse de Grenoble, au niveau de Moirans, a comme affluent la rivière de la Morge : *Morge* est un hydronyme gaulois très courant signifiant cours d'eau frontière¹¹. Celle-ci remonte à Voiron et va prendre sa source au col de Saint-Roch à Saint-Aupre. On descend ensuite, vers l'est, dans une petite vallée orientée sud-nord, parallèle à celle beaucoup plus large du Guiers Mort. Juste à l'est du col naît un « ruisseau de Morge » qui se jette

dans le Guiers aux Echelles. Ce dernier cours est suivi sur 6 km et, avant les gorges de Chailles, un autre « ruisseau de Morges » arrive du nord en rive droite, dont la source est à moins de 5 km au sud du lac d'Aiguebelette. À 2,5 km à l'ouest de ce lac, le lieu-dit « Les Arandons » (*Are Randa*, à côté de la frontière), évoque encore la limite territoriale proche !. On suit ainsi sur près de 40 km, suivant un axe sud-nord, de l'Isère au Rhône, une frontière qui peut se poursuivre encore plus au nord par un autre long torrent, le Flon (*flumen* en latin), rejoignant le Rhône à Yenne¹². En effet il est très probable que les Flons sont des Morges qui ont changé de nom à l'époque gallo-romaine comme le montrent d'autres exemples que j'évoquerai. Remarquons que sur cette ligne de démarcation ont été découverts trois trésors de monnaies gauloises : Gerbaix, Saint-Laurent-du-Pont et Moirans (Fig. 169 et 170), ce qui est assez exceptionnel.

¹¹ Sur le cours de toutes les « Morges », une localité porte le nom de Morge : Moirans (*Morginum*), Morge et Morges

¹² à La Chapelle-St-Martin le torrent est dominé en rive gauche par une éminence nommée le Verdan ; est-ce un Verdun sur la frontière ?.

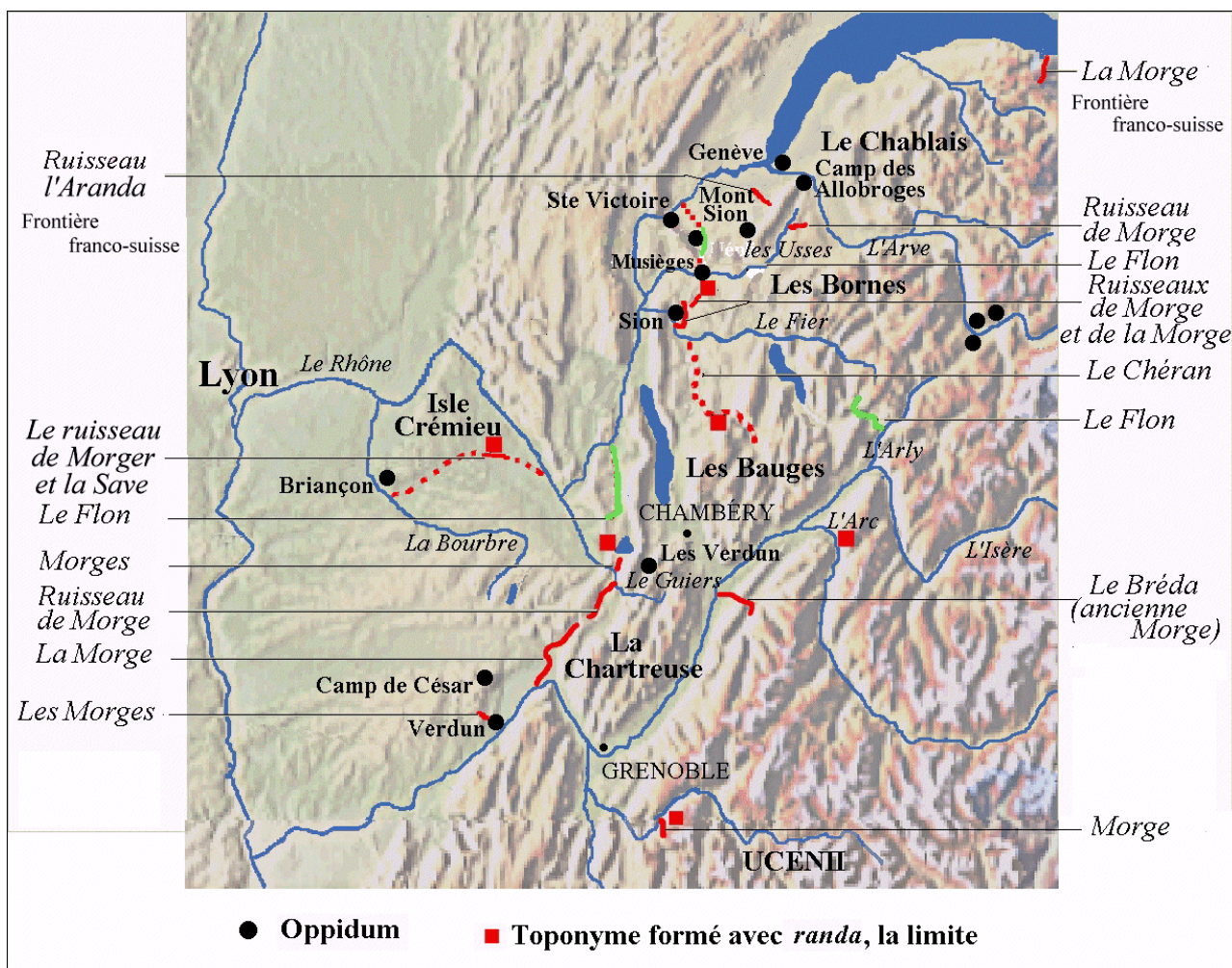


Fig. 169 - Les frontières de l'Allobrogie marquées par les Morges, les Flons (*de flumen*) et les Arandon, « de *randa* », avec une nette séparation nord-sud entre Rhône et Isère à l'ouest de la Chartreuse.

Les territoires correspondants à la Savoie et au Bas-Dauphiné, géographiquement très différents, sont ainsi séparés par une frontière nette. Cette division persistera car la partie orientale deviendra la Savoie, la *Sapaudia*¹³ isolée dès le Ve siècle comme région naturelle entre le Guiers et les Alpes internes, au même titre que la *Morienna* ou la *Tarantasia*, toutes nommément citées.

Dans le nord de l'Allobrogie

On vient de voir l'importance de l'hydronyme « morge », le cours d'eau frontière, dont le plus spectaculaire exemple est, encore aujourd'hui, le torrent de Morge qui, sur plusieurs kilomètres, sert de frontière entre la France et la Suisse à l'est du lac Léman (Fig. 172).

¹³ la première fois nommée par Ammien Marcellin au IV^e siècle ap. J.-C. (Hist. Rome XV, 11) . La *Saboia* figure sur le traité de partage de l'empire de Charlemagne entre ses trois fils, en 806.

De nombreux noms gaulois (des « Morges » et des *randa*) marquent aussi une longue frontière nord-sud entre les Bauges et le Rhône, au cœur de la Savoie Propre et du Genevois en suivant le cours du Chéran puis vers les Usses et le Rhône (Fig. 173). Elle divise nettement cette région du plateau savoyard en deux parties.

Sous la falaise occidentale du Salève, au sud du bassin de Genève, le ruisseau « l'Aranda », *Randa*, la frontière, marque aujourd'hui encore la frontière franco-suisse à Saint-Julien-en-Genevois et à Archamps, au pied des collines et de l'éminence du « Mont-Sion » à Présilly.



Fig. 170 - Ce torrent qui coule entre les maisons, c'est la Morge qui fait, à Saint-Gingolph au sud-est du lac Léman, la frontière entre la Suisse et la France. Un ruisseau frontière plus que deux fois millénaire ! Sur l'autre rive du lac, c'est la ville de Vevey.

De l'autre côté du Salève, un « ruisseau des Morges » barre transversalement l'espace entre le Salève et le massif des Bornes, matérialisant une frontière à Menthonnex-en-Bornes. En face de lui un ruisseau a pour nom « La Fin », c'est à dire la limite en latin (*finem*), ce qui ne surprend pas car tous ces ruisseaux « la Fin » confirment bien, à l'époque romaine, la présence d'une frontière liée aux Morges (Fig. 171). En effet on retrouve la même chose au sud de Sion-Val-de-Fier¹⁴, à côté de la Morge de Menthonnex et aussi à Lescheraines, sur le Chéran, lui aussi devait donc être une frontière.

¹⁴ Sion vient de *segodunum*, le fort de la victoire en gaulois.

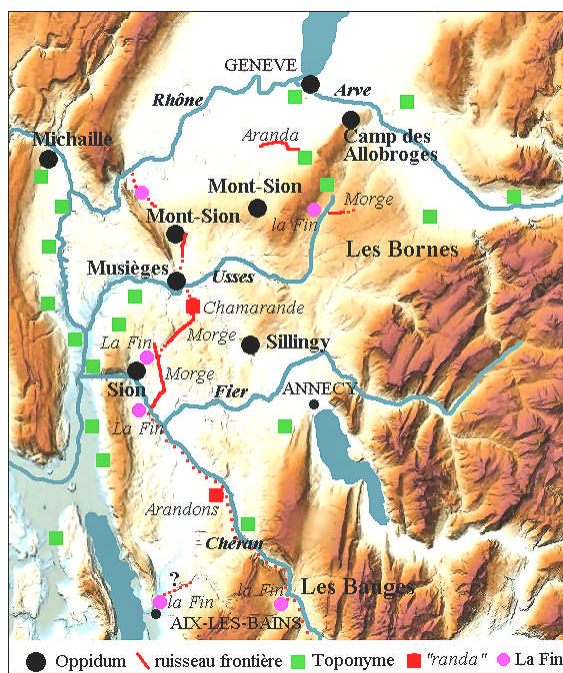


Fig. 171. Les frontières au nord de l'Allobrogie marquées par les Morges, les « randa » et les Fins

Le Chéran est une frontière : un lieu-dit la Fin (*finem*, la limite à l'époque romaine) touche son cours près de Lescheraines dans le massif des Bauges et un « Arandons » lui est proche à Alby-sur-Chéran sur le Plateau savoyard. Cette rivière se dirige au nord-ouest jusqu'au Fier. L'oppidum de Sion est placé sur sa rive nord qui reçoit la Morge et en rive gauche, au niveau du confluent de la Morge, encore un lieu-dit la Fin témoigne d'une frontière à l'époque romaine qui s'articule bien avec la frontière gauloise. En remontant La Morge vers le nord on trouve les hameaux de Morge et de Morgenex. Entre Menthonnex-sous-Clermont et Clermont, un ruisseau orienté est-ouest et perpendiculaire à la Morge, porte encore le nom de la Fin ; une limite existe bien encore là. À un kilomètre en aval de cette localité, part en rive gauche, vers le nord-est, le ruisseau des Ravages qui, un kilomètre plus loin, reçoit un nouveau ruisseau de la Morge de direction nord-est. Quatre kilomètres plus au nord, est atteinte la région de Chamarande¹⁵, là, le ruisseau de Chamaloup rejoint les Usses peu en amont de Frangy, à l'extrémité du Vuache. La limite se poursuivait jusqu'au Rhône au pied oriental du Vuache où le hameau de Mont-Sion est placé, entre les sources de deux ruisseaux, au pied d'une éminence qui domine la petite vallée de 70 m où coule le ruisseau de Flon dont on vient de voir la signification d'ancienne Morge. Le Vuache, très abrupt, est entaillé par la gorge du Rhône et porte à son extrémité nord un poste de guet, Sainte Victoire et à celle du sud, des vestiges trouvés au sommet du Mont à Musièges pourraient être liés à la présence d'un oppidum dominant de 450 m cette frontière. La démarcation entre est et ouest demeurerait sous le contrôle des places de Sion, de Mont-Sion et celles du Vuache.

Quand le terme « fin » est associé ou est voisin d'une « morge » on admet sans problème leur équivalence de limite territoriale. Mais quand seul la « fin » subsiste, il est possible que la frontière ne date que de l'époque romaine. Pourtant il est tentant de placer une limite gauloise sur le torrent du Sierroz, au nord d'Aix-les-Bains, à côté duquel un quartier de la ville se nomme la Fin.

¹⁵ de *Cama randa* : *camma* le chemin et *randa* la frontière

Nous avons vu aussi deux ruisseaux Flon près de limites territoriales, mais il y a au nord de la Combe de Savoie, dans les gorges de l'Arly, un Flon qui barre transversalement la vallée et qui pourrait être la trace d'une frontière entre la vallée de l'Isère et la haute vallée de l'Arve.

Une nouveauté pour les historiens : il existe bien une « confédération des Allobroges »

« A la différence des Alpes Cottiennes et Maritimes, où les tribus étaient fort nombreuses, aucune peuplade secondaire n'est attestée sur le vaste territoire des Allobroges ; en cela, le bas Dauphiné et la Savoie se distinguent des autres régions du sud-est de la Gaule. Toutefois, le fait que Vienne ait eu à l'époque préromaine le titre de métropole¹⁶, laisse entendre que ce peuple fédérait, sinon d'autres peuplades, du moins de petites unités ethniques, dont les noms n'auraient pas survécu à la colonisation » Voilà ce que dit G. Barraol en 1969 avec un sens certain de la prémonition et de la logique historique. Aujourd'hui, je ne peux que lui donner raison en délimitant dans le pays des entités géographiques et humaines autonomes par la position des oppida ou postes de guet, par les noms de neuf cours d'eau frontière, les « Morges », et par sept dérivés de Randa, la frontière...

Bien que l'histoire ne nous en ait rien laissé, il est évident maintenant que les Allobroges ne se différenciaient pas des autres peuples gaulois voisins comme les Voconces ou les Cavares pour qui les historiens parlent de « confédération » ; on peut affirmer l'existence d'une « confédération allobroge » qui associait au moins six territoires où une frontière sépare nettement Savoie et bas Dauphiné, courant parallèlement à l'ouest de la Chartreuse (Fig. 172).

Avec ces frontières on retrouve, sans étonnement, bien des régions actuelles :

- le Chablais et le Faucigny isolés du sud sur leurs deux cols d'accès : le flanc oriental du Salève avec le ruisseau de la Morge dans les Bornes et le flanc occidental par le ruisseau de l'Aranda (frontière franco-suisse) et l'oppidum du Mont Sion (Fig. 169 et 172 n°1). Le contact avec les Nantuates du haut Rhône est aussi marqué par le torrent de Morge, actuelle frontière avec la Suisse (Fig. 170).

Aujourd'hui on doit lui donner raison en délimitant dans le pays des entités géographiques et humaines autonomes par la position de 26 oppida ou postes de guet, par les noms de neuf cours d'eau frontière, les « Morges », et par sept dérivés de *Randa*, la frontière...

- le Genevois et la portion nord de la Savoie Propre sont parcourus par une limite nord-sud entre les Bauges et le Rhône, mise en évidence par la Morge, Arandon, Chamarande¹⁷ et Mont-Sion. (Fig. 169 et 172 n°2). Cette division ne trouve plus aujourd'hui de correspondance géographique ou administrative précises.

- la Savoie Propre, partagée au nord par cette dernière frontière, est limitée au sud par le torrent du Bréda et deux postes fortifiés à l'entrée du Grésivaudan (Fig. 172 n°3). Mais

¹⁶ « ... toute la noblesse pourtant habite Vienne, simple bourg à l'origine, bien qu'elle portât déjà le titre de métropole de toute la nation ... » Strabon, IV, 1, 11.

¹⁷ Arandon vient de *are randa*, à côté de la frontière et Chamarande de *camma randa*, le chemin de la frontière.

n'est pas impossible qu'elle se subdivise en deux avec une limite transversale sur le Sierroz à Aix-les-Bains, isolant ainsi l'Albanais du pays d'Aix.

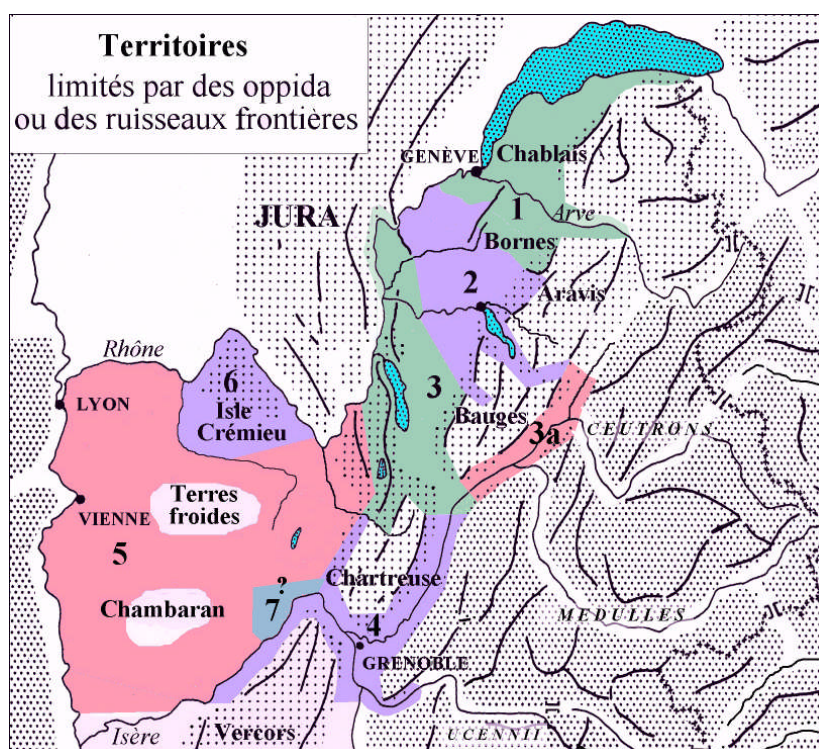
Avec l'oppidum de Montmélian qui pourrait être sur une frontière, peut-on isoler la Combe de Savoie comme une région autonome ; doit-on lui ajouter la hauteur et le château de Montmeillerat¹⁸ qui pourrait être aussi un oppidum en face de Montmélian pour barrer ainsi la vallée de l'Isère (Fig. 172 n°3a).

-le Grésivaudan et la cluse de Grenoble forment une entité méridionale bornée au nord par des oppida de la Combe de Savoie, à l'ouest en rive droite de l'Isère par l'oppidum de Verdun et une « Morge » voisine (Fig. 169 et 172 n°4). La rive gauche devait en faire partie jusqu'au confluent avec la Bourne (oppidum des Quatre têtes). Au sud, la limite avec *Ucenni* est indiquée par Avorant et celle des *Tricorii* était contrôlée par l'oppidum de Rochefort.

- l'Isle Crémieu avec le bourg d'Arandon qui indique que la vallée morte de la Save est une ligne de démarcation, confirmée par le ruisseau de « Morger », à moins d'un kilomètre d'Arandon. Courant entre le Rhône et la Bourbre, elle isole cette région à la morphologie bien particulière, du reste du nord Dauphiné (Fig. 169 et 172 n°6).

Le long de la rive droite de l'Isère, en aval de Grenoble, partent deux Morges, une à la sortie de la cluse entre Vercors et Chartreuse, l'autre à l'Albenc au pied de l'oppidum de Verdun. On a là un petit territoire dont les frontières nord et nord-ouest ne sont pas discernables et sur lequel il y a la tombe du chef de Rives (Fig. 172, n°7).

Fig. 172 - Distribution des territoires tribaux



¹⁸ Même origine que Montmélian, *mediolanum*

Entre Rhône et Chartreuse, une vaste région, couvrant le nord et le bas Dauphiné, la vallée du Rhône, n'a fourni aucun toponyme de limite (Fig. 172, n°5), ce qui ne signifie pas qu'elle n'était pas divisée car elle présente des unités géographiques bien différentes tant par la morphologie que par la nature des sols. Une grande partie de cette zone, les environs de Lyon en particulier, ont été très urbanisés depuis longtemps et bien des toponymes et hydronymes anciens ont dû disparaître.

Ces territoires tribaux ou claniques, comme leur administration et leurs prérogatives, ont dû se mettre en place dès l'installation des Allobroges au début du III^e siècle av. J.-C. Les oppida qui sont souvent associés aux frontières témoignent de rapports pas forcément toujours amicaux entre eux... Par la suite et, en particulier après la conquête romaine en 121, les querelles ou les compétitions ont pu s'estomper, et la présence romaine aidant, les places défensives furent abandonnées¹⁹ ; ceci expliquerait que rien n'en soit resté ni dans les mémoires ni dans les écrits. Leur utilité et leur âge d'or ont duré près de deux siècles et, en particulier, elles avaient toute leur efficacité en 218 au moment du passage d'Hannibal car, on l'a vu, l'autorité des chefs était limitée à leur propre territoire : la liberté de passage accordée à Hannibal sur la basse Isère n'était plus valable à côté de Chambéry où les troupes étaient prêtes à le combattre.

Il est tentant d'essayer de reconnaître, dans les *pagi* gallo-romains, les territoires identifiés par la toponymie gauloise. On sait retrouver cinq *pagi*, trois situés en Savoie, dont les noms sont abrégés tant ils étaient connus des habitants. Ce sont le *pagus Dia(nensis* ou *-nae*), qui s'étendait autour de Seyssel, le *pagus Apollin(is* ou *-ensis*) dans la région d'Annecy qui seraient séparés par une série de Morge et le toponyme de Chamarande, le chemin de la frontière (Fig. 172, n°2 et 3). On a aussi le *pagus Valer(ius* ou *-ianus*) autour du confluent Isère-Arly (Fig. 172, n°3a), le *pagus Octavianus*) qui a eu pour capitale Aoste (Fig. 172, à l'est du n°5) et le *pagus Atius* ? près de Grenoble (Fig. 172, n°4)²⁰.. Probablement la connaissance de ces frontières de l'époque gauloise aidera les épigraphistes à mieux comprendre les inscriptions.

On reste étonné que des toponymes de frontière aient perduré avec la même fonction dans nos pays modernes modelés par plus de deux millénaires d'histoire mouvementée : un torrent de Morge et un ruisseau Aranda séparent toujours la France de la Suisse aux deux extrémités du lac Léman. C'est bien une preuve supplémentaire que les toponymes gaulois, qui existent encore, ont une grande signification dont il faut savoir profiter !

Un grand pays pour un grand peuple

L'Allobrogie conserve donc beaucoup de son passé gaulois inscrit dans ses campagnes, ce qui nous a permis de démontrer, nous l'espérons, que les Allobroges étaient plus largement implantés dans les Alpes du Nord que ne le laissent supposer les découvertes archéologiques. Ils ont incorporé les autochtones dans des structures rurales, urbaines, commerciales et admi-

¹⁹ Comme l'absence de fouille fait défaut pour vérifier toutes ces hypothèses.

²⁰ D'après « La Savoie à l'époque romaine » de F. Bertrand (site internet)

nistratives fondées sur la connaissance et la maîtrise d'un territoire. Ils n'ont pas eu à édifier de grands oppida comme les Arvernes ou les Eduens car en 121, le « contrôle » précoce des Romains et la présence des légions pour protéger la Narbonnaise des invasions barbares venues du nord, ne les rendait pas nécessaires. Jusqu'à la romanisation généralisée mise en place par Auguste, ce sont eux qui ont su gérer le semis d'un système de défense ou de surveillance léger qui n'avait plus qu'un intérêt local ou commercial avec des octrois, à partir de la conquête romaine.

Les Allobroges ont « colonisé » la Tarentaise et le « peuple indépendant » des Ceutrons qui contrôlait depuis des siècles le col du Petit-Saint-Bernard ; ils furent ainsi les prédécesseurs des Comtes puis des Ducs de Savoie qui pendant presque un millénaire ont fait de ce pays « le portier des Alpes », compte tenu de son importance stratégique et géopolitique.

Ce grand peuple avait la réputation d'être belliqueux : ajoutons qu'il avait bien d'autres qualités comme le sens de l'organisation et de la mise en valeur du territoire, un goût exacerbé de l'indépendance, des capacités d'adaptation au monde ainsi que le prouve l'usage rapide et généralisé de la monnaie²¹, une certaine fierté étalée par la grandeur et le faste d'une cour, une culture montrée par la présence de poètes ou de bardes qui chantaient les mérites et les exploits de leurs chefs.

Polybe indique que chez les Allobroges, comme chez les Gaulois, de nombreux chefs dirigeaient des régions territoriales : « *Tant que les Carthaginois étaient dans les plaines, tous les chefs des différents secteurs des Allobroges se tenaient tranquilles* » (III, 50). La toponymie nous permet maintenant d'en matérialiser certaines par des frontières à l'intérieur du pays. Voilà un fait historique nouveau dont il faudra tenir compte dans les études sur l'Allobrogie.

Les Romains n'ont eu qu'à se couler dans les mailles de ces structures en place depuis plus de deux siècles, cohérentes et bien adaptées aux diversités humaines et géographiques des Alpes du Nord. Mais ce n'est plus mon sujet, car après César on est sorti de la protohistoire pour entrer dans l'histoire...

²¹ Qualité que n'ont pas eu les peuples indépendants, non celtiques, de Maurienne et de Tarentaise, qui ont ignoré quasi totalement l'utilisation de la monnaie.

ANNEXE 1

Les oppida et les postes de guet en Allobrogie (voir Fig. 43 et 168)

Nous avons vu les postes de défense sur le trajet suivi par l'armée carthaginoise pour traverser les Alpes, nous allons maintenant regarder les autres répartis sur tout le reste du territoire des Allobroges.

Les oppida du nord de l'Allobrogie

L'oppidum le plus septentrional de l'Allobrogie est celui, très important, de Genève (Fig. 173 à 177). Il est surtout connu par les relations de César dans la Guerre des Gaules qui parle de son pont qui unit les Allobroges au puissant peuple des Helvètes. Placé au confluent du Rhône et de l'Arve, il a été assez bien étudié au cours de travaux d'urbanisme et les archéologues suisses ont une bonne connaissance de ses dimensions, des voies de communications, de l'organisation de la cité et de son port.

Fig. 173 - L'oppidum de Genève et la topographie antique du site.

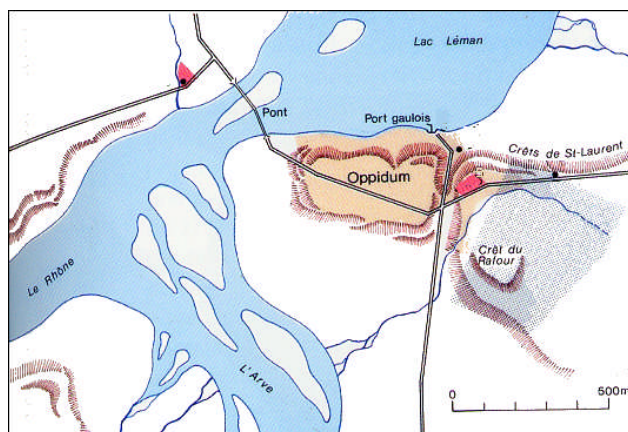


Fig. 174 - L'enceinte fortifiée du XVII^e siècle entourait l'antique oppidum.

Fig. 175 – A Genève, une statue monumentale en chêne a été découverte à la fin du XIX^e siècle, face contre terre, dans le quartier de Rive, sous l'oppidum et près du port allobroge. Elle représente un guerrier car on reconnaît un casque à cimier et une épée le long de la jambe droite. C'est probablement un symbole allobroge face au puissant peuple helvète installé sur l'autre rive du fleuve. Elle date de 80 av. J.-C. env.

Le bassin de Genève est limité au sud par une barrière de collines où un col le relie à la vallée des Usses, le Mont Sion (Fig. 176). C'est le nom d'une hauteur allongée voisine, à Présilly, qui domine la plaine de la ville suisse. Un peu plus au nord, le ruisseau de l'Aranda, de *randa* la limite, sert encore de frontière entre les deux pays.



Fig. 176 – Le Mont Sion à Présilly, Haute-Savoie.

Un autre Mont Sion à Jonzier-Epagny, un peu plus à l'ouest le long d'une petite vallée au pied du Vuache, présente les mêmes caractères.

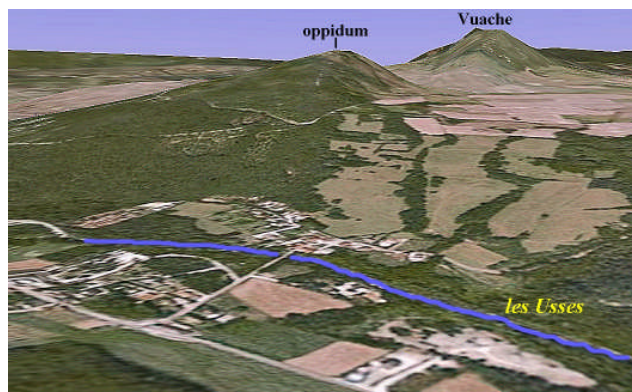
Toujours près de Genève, à Monnetier-Mornex au sommet du Petit Salève, qui domine de 500 m la plaine genevoise, se situe le Camp des Allobroges, ovale de 250 m sur 200 m, le côté oriental est fermé par une muraille de blocs taillés et limité ailleurs par une falaise. Des chercheurs locaux y auraient trouvé des dépressions entourées de scories, restes d'exploitation du minerai de fer, peut-être gauloises (Fig. 177).



Fig. 177 – Le Camp des Allobroges à Monnetier-Mornex au sommet du Petit-Salève qui surplombe la plaine de Genève.



Fig.178 – Oppidum du mont de Musièges au-dessus de la vallée des Usses



Au bas du versant est du Vuache court une frontière matérialisée par des toponymes et hydronymes avec un Mont Sion, éminence dominant une petite vallée. A l'extrémité sud de ce chaînon abrupt se détache le Mont de Musièges, au-dessus des Usses. Des fouilles ont livré du matériel du Néolithique au Moyen-Âge où l'époque gauloise est bien représentée : c'est un remarquable oppidum (Fig. 178).

Entre les Usses et le bassin d'Annecy, une vallée morte glaciaire est dominée par la Mandallaz, haute montagne à falaise abrupte à la Balme-de-Sillingy. A son sommet, la Tête de Balme, des structures de murs laissent supposer la présence d'un oppidum (Fig. 179).

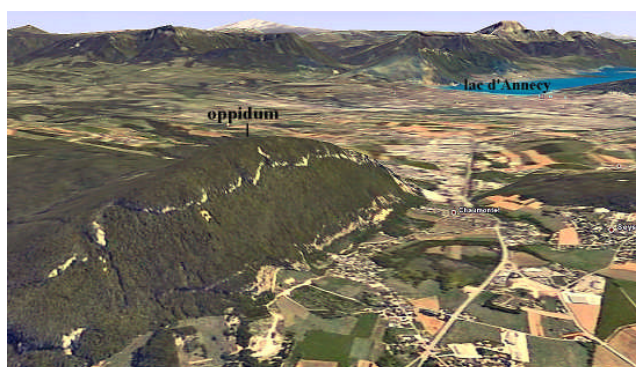


Fig. 179 – Poste de guet au sommet de la Mandallaz, la Balme-de-Sillingy, Haute-Savoie..

En suivant le Rhône sur la rive droite, au nord de Bellegarde, c'est un territoire particulier puisque César l'attribue aux Allobroges et non aux Helvètes ou aux Séquanes comme il serait logique si le Rhône faisait frontière. Le toponyme du village d'Ardon²² témoigne de la présence d'un oppidum voisin (Fig. 180 et 181). En effet à un kilomètre au nord, l'éminence de Châtillon-en-Michaille qui domine la gorge de la Valserine à son confluent avec la Sémine, répond bien à cette fonction : il pouvait contrôler les rapports des Allobroges avec le pays de Joux que les historiens pensent, avec de bons arguments, être possession des Séquanes.

²² *Are dunum*, à côté de la forteresse

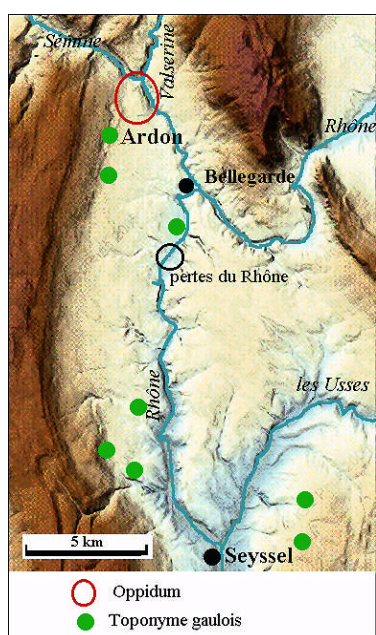


Fig. 180 - L'oppidum de Châtillon-en-Michaille (Ain) près d'Ardon, en territoire allobroge sur la rive droite du Rhône limité par le fleuve et un puissant chaînon du Jura.



Fig. 181 - L'éminence de Châtillon-en-Michaille porte le vieux village et le château où devait se situer l'oppidum, au confluent de la Valserine et de la Sémène.

Fig. 182 - Les pertes du Rhône et la passerelle pour franchir le fleuve, au sud de Bellegarde, au XIXe siècle.



C'est une petite région où on s'étonne de la densité des toponymes gaulois : six à l'intérieur d'une langue de terre de 4 km sur 15 km ! Cela doit correspondre à une importante implantation allobroge, celle que César signale, sans ambiguïté, en rive droite du fleuve²³ ; les Helvètes restant localisés dans le nord du bassin de Genève, clos à l'ouest par les chaînons du Jura.

Le Rhône, fleuve puissant, n'empêchait pas la communication entre les deux rives car il était aisé de traverser, près de Bellegarde, au moyen de passerelles comme il en a existé jusqu'au XIXe siècle (Fig. 182) ; elles étaient lancées sur l'étroite crevasse des « pertes du Rhône » submergées par le lac du barrage de Génissiat depuis 1948. En face du confluent avec le Fier il y a un lieu-dit Brive²⁴, mais ce peut être un pont jeté tardivement sur le Fier.

A Sion-Val-de-Fier,²⁵ le bourg est placé au pied d'une éminence qui surplombe le Fier de 140 m ; cette rivière traverse, par une gorge profonde, un haut chaînon jurassien avant son confluent avec

²³ « Enfin les Allobroges, qui avaient des bourgs et des terres au-delà du Rhône. (César, B.G. I, 11) ».

²⁴ briva, le pont en gaulois

²⁵ de Sego dunum, le fort de la victoire, en gaulois

le Rhône (Fig. 183). L'oppidum contrôlerait la frontière qui courrait du nord au sud entre le Rhône et les Bauges.



Fig. 183 – Oppidum au-dessus du village de Sion, au confluent du Fier et de la Morge qui fait frontière.

Les oppida de l'ouest et du sud-ouest de l'Allobrogie

Au sud de Lyon, à Mions²⁶, à la limite de la cuvette lyonnaise, un promontoire est rattaché aux collines molassiques qui limitent le bassin lyonnais ; il domine Mions et porte un château qui s'élève d'une cinquantaine de mètres au-dessus de la plaine. La toponymie nous désigne un oppidum et le terrain nous le montre assez vaste, lui aussi, sans qu'on sache exactement où il s'arrêtait au sud (Fig. 42bis et 188).

Fig. 188 – Au-dessus de la ville de Mions, Rhône, un promontoire s'avance vers l'ouest, sur lequel s'étale le domaine d'un château du XVI^e siècle. Il est limité sur trois côtés par de faibles pentes boisées. C'est probablement là où se dressait l'oppidum.

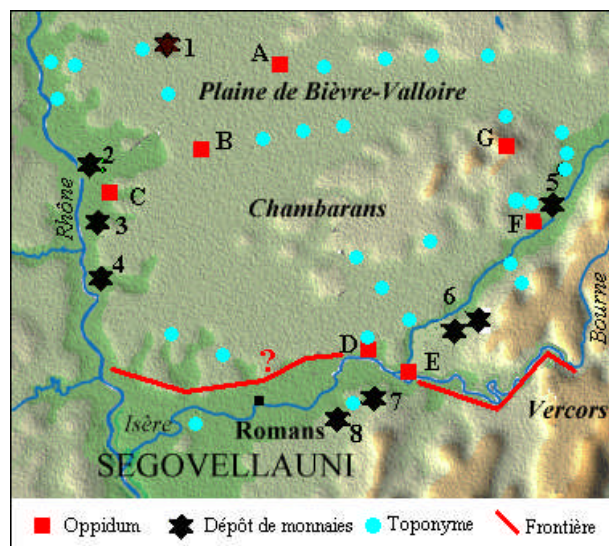


Au sud-ouest, l'Allobrogie est limitée par le Rhône et l'Isère, au contact avec les Ségusiaves, installés en rive droite du fleuve et les Ségovellaunes du bassin de Valence (Fig. 189).

²⁶ *Metdunum* : la forteresse du dieu Met ?

Fig. 189 - L'Allobrogie du Sud-Ouest du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.

Oppida. A : Tourdan ; B : Le Dun (Anjou) ; C : Le Verdun (Beausemblant) ; D : Combe du Nant (Saint-Lattier) ; E : Quatre têtes (Saint-Just-de-Claix) ; F : Verdun (L'Albenc) ; G : Camp de César (Plan). **Dépôts monétaires.** 1 : Bougé-Chambalud ; 2 : Andancette ; 3 : Laveyron ; 4 : Saint-Vallier ; 5 : Poliéas ; 6 : Saint-Roman ; 7 : Hostun ; 8 : Jaillans.



Un *Verdun* occupe une hauteur allongée (Fig. 192) à Beausemblant, Drôme, au bord des collines limitant le sud du bassin d'Andancette et d'Albon ; à deux kilomètres du fleuve il domine la plaine de 100 m. Nous ne disposons que de la toponymie et de la conformation des lieux pour en faire un oppidum ; là encore, deux dépôts de monnaies ont été trouvés tout près, un à Laveyron à 3 km au sud-ouest et un à Andancette²⁷ à 4 km au nord-ouest.

L'oppidum de Beausemblant est tourné vers le sud pour contrôler l'entrée méridionale de la très fertile plaine de la Valloire, la partie nord étant surveillée par l'éminence fortifiée de Dun²⁸ à Anjou, au nom sans ambiguïté. Sur le bord des collines qui limitent le nord de la plaine de la Valloire, aujourd'hui à Anjou, une vieille tour domine un espace assez plat de un à deux hectares où ne se remarquent aucune structure ; il est possible que seul l'éminence de la tour ait été un poste allobroge qui avait nom au XIX^e siècle de Dun d'Anjou, terme maintenant oublié (Fig. 191).

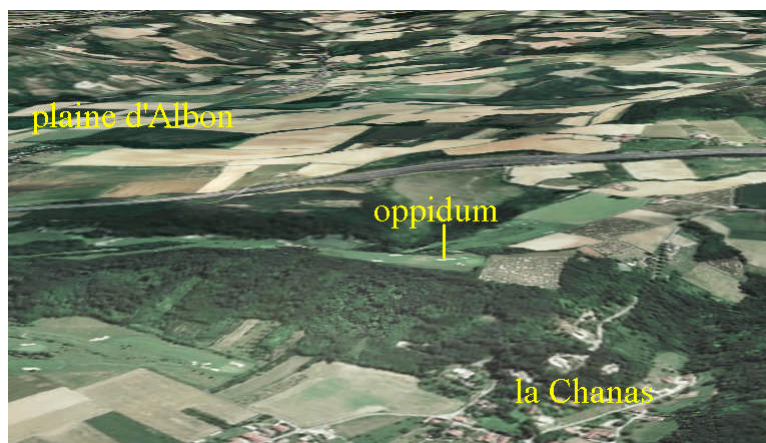


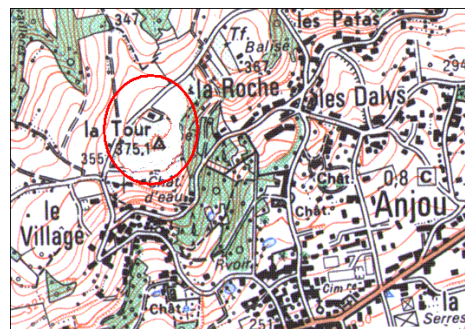
Fig. 190 - Le Verdun à Beausemblant (Drôme).

²⁷ Peut-être même deux dépôts si on se fie à certaine vieille relation (A. Blanchet, 1905).

²⁸ *dunum*, la place forte en gaulois



Fig. 191 - Le Dun d'Anjou domine la plaine de plus de 100 m par une forte pente.



Les mêmes reliefs portent l'oppidum de Revel-Tourdan²⁹, sur une hauteur allongée située à l'est de la petite agglomération ; il offre une surface plane de deux à trois hectares. Là encore rien d'apparaît dans le paysage et des recherches seraient utiles (Fig. 192). Tout près, il a été trouvé, là aussi, un important dépôt de monnaies allobroges.

Remarquons la fréquence des dépôts de monnaies de la Tène finale près des oppida (Laveyron, Andancette, Revel-Tourdan et Poliéna que nous verrons), ce qui ne peut pas être fortuit, mais on s'interroge sur la cause.

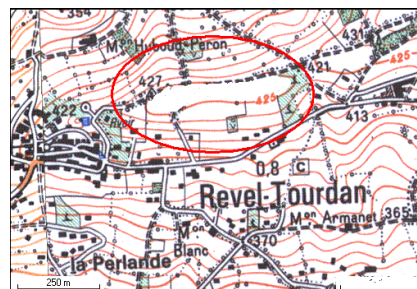
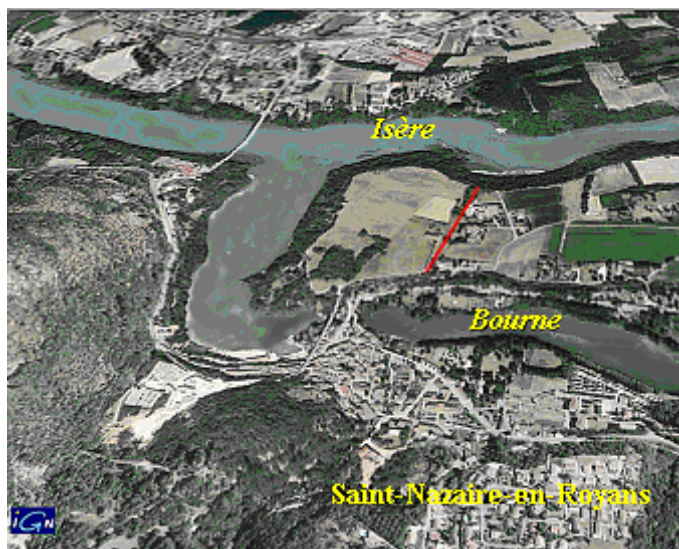


Fig. 192 – L'oppidum de Tourdan à Revel-Tourdan.

L'oppidum des *Quatre têtes* (ou de *Rochebrune*) à Saint-Just-de-Claix, fait presque face au précédent, sur une presqu'île formée par le confluent Isère-Bourne ; là ce n'est pas le relief qui protège la place mais les rivières sur trois côtés et un fossé (Fig. 195). Il a aussi une bonne superficie et, placé sur la route de la rive gauche de l'Isère, il est, comme le précédent un oppidum de défense frontalière. Le fossé m'avait livré quelques tessons de la fin du Bronze final et cela rejoint ce que je dis à propos de l'oppidum des Etroits.

Fig. 195 - Oppidum des Quatre têtes aux trois côtés cernés d'eau, à Saint-Just-de-Claix. Isère.
Le trait rouge est sur les restes d'un ancien fossé



²⁹ Tourdan : *Turodunum*, *dunum* le citad

Placé près de la jonction de la vallée de l'Isère et de la vaste et fertile plaine de la Bièvre, l'oppidum du Camp de César à Plan, est établi sur une position dominante. Entouré de fortes pentes, à son entrée près de la route d'accès on reconnaît les vestiges d'un large fossé où furent trouvés des tessons de la Tène finale. Sa superficie lui assigne un rôle de refuge, de défense et aussi de centre de gestion (Fig. 198).

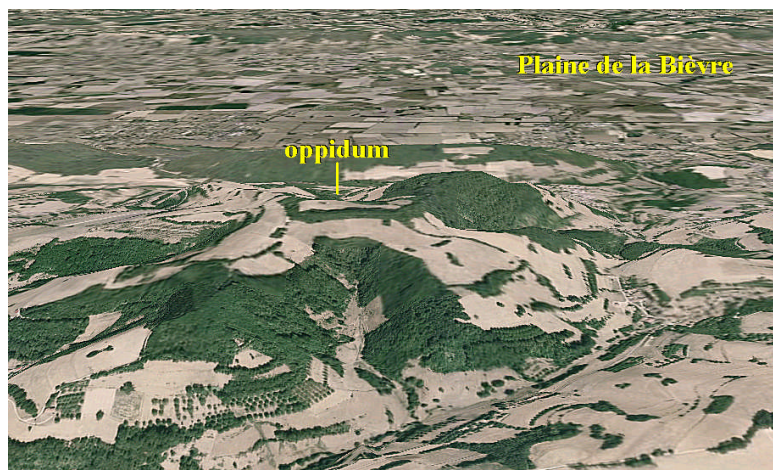


Fig. 198– Le Camp de César à Plan, Isère, au sommet d'un système de collines.

Les oppida de l'est, au contact avec les peuples indépendants

En Haute-Savoie, Servoz (*Le Châtelard*), Passy (*Guerres du Châtelard*) et Saint-Gervais-les-Bains (*Bois des Amérans*) dans le défilé amont de la vallée de l'Arve présenteraient des structures que des auteurs ont attribuées à des oppida. Ils sont installés sur ce qui pourrait être considéré comme la frontière entre les Allobroges et les Ceutrons du Val d'Arly et du bassin de Chamonix. On a peu de renseignements mais leur existence est vraisemblable.

Le territoire des Ceutrons allait de Saint-Gervais³⁰ sur l'Arve jusqu'à la vallée de l'Isère en Tarentaise puis se terminait à Morgex, en Val d'Aoste. A l'époque gallo-romaine les Ceutrons étaient encore maître chez eux car la frontière avec les habitants de la Viennoise était marquée par des bornes en pierre retrouvées à Passy, à Cordon et deux à Giettaz.

A l'entrée de la Maurienne un verrou glaciaire barre la vallée de l'Arc très resserrée, le rocher de Charbonnière à Aiguebelle, occupé sans discontinuer depuis le début du II^e millénaire av. J.-C. à l'âge du Bronze ancien (Fig. 201 et 202). Placé à une zone frontière, le bourg qui lui fait face en rive droite de la rivière, est Randens dont le nom est significatif³¹. Cette place forte devait contrôler le peuple indépendant des Médulles qui ont résisté à toute conquête jusqu'aux campagnes d'Auguste en 16 av. J.-C. De nombreux objets préhistoriques y ont été découverts et en particulier plus de 10 monnaies allobroges³².

³⁰ Une borne romaine y marque la frontière avec les *Viennenses*, descendants des Allobroges. Au col du Jaillet à Cordon une autre borne comporte le mot *fines*, la frontière (G. Barrauol, 1999).

³¹ De *randa*, la frontière en gaulois.

³² On y a trouvé de très nombreux vestiges depuis le début de l'âge du Bronze jusqu'à l'époque moderne. Ce fut un habitat puis une place forte gauloise, romaine et à plusieurs reprises savoyarde. Un important château féodal y fut le berceau de la maison de Savoie avec le premier comte de Savoie, Humbert aux blanches mains, au Xe siècle. Cette place hautement stratégique fut assaillie par Lesdiguières puis par Henry IV pour être définitivement rasée en 1743 par les Espagnols. Aucun autre oppidum n'a été reconnu en Maurienne.



Fig. 201 –Le rocher de Charbonnière derrière le bourg d’Aiguebelle en 1843.



Fig. 202 – L’ancienne route passe entre la citadelle de Charbonnière et la montagne alors qu’aujourd’hui elle longe l’Arc. En rive droite, le bourg de Randens (Randin) .
Carte sarde du XVIIIe siècle.

Les oppida du sud-est de l’Allobrogie

Le carrefour Combe de Savoie- cluse de Chambéry- Grésivaudan présente six postes de défense, densité peu habituelle qui doit avoir une explication (Fig. 203). Je l’attribue à la présence de frontières à l’intérieur de l’Allobrogie.

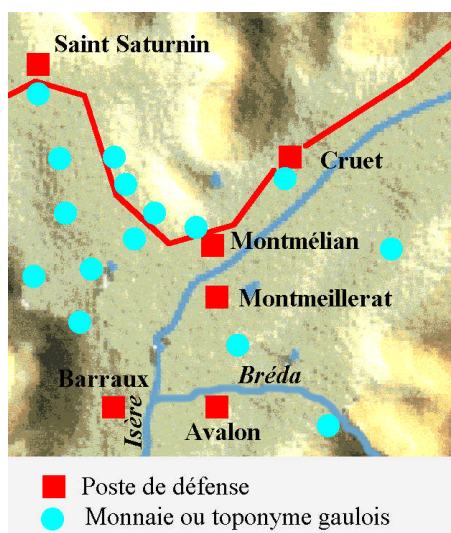


Fig. 203 – Les six oppida du carrefour Combe de Savoie-Grésivaudan-Cluse de Chambéry:
1 – Saint-Saturnin ; 2 – Montmélian ; 3 – Verdun à Cruet ; 4 – Montmeillerat ; 5 – Barraux ; 6 – Avalon à Saint-Maximin.

En face de Montmélian, sur la rive gauche de l’Isère, une hauteur porte le château médiéval de Montmeillerat qui domine de 80 m le cours de la rivière dont la vallée est ici très rétrécie. Il est facile de penser que ce toponyme est identique à celui de Montmélian et a la même origine gauloise ; le site portait-il aussi un poste de guet ?

Fig. 209 - Le château de Montmeillerat, Savoie, en face de Montmélian. Ici la vallée de l'Isère est resserrée. En arrière, la Combe de Savoie.



L'oppidum de Barraux³³, au débouché de la cluse de Chambéry dans le Grésivaudan (Fig. 210 et 211), qui surplombe de 100 m la rive droite de l'Isère et la route nord-sud, a conservé durant l'histoire son rôle stratégique puisqu'il conserve ses belles fortifications de Vauban au XVIIe siècle.

De l'autre côté de l'Isère en rive gauche, l'éminence d'Avalon³⁴, à Saint-Maximin, domine de 150 m le torrent et les gorges du Bréda et porte les ruines d'une tour de guet médiévale (Fig. 210 et 211).



Fig. 211 - Fort Barraux

³³ *Barro*, la hauteur, souvent fortifiée (voir Bar-le-Duc, Bar-sur-Aube, le fort de Bard en Val d'Aoste, etc.) en gaulois

³⁴ *Aballo*, la pomme ; voir Avallon.

Fig. 212 - Avalon à Saint-Maximin, Isère. Une tour château d'eau a été édifée à côté des ruines d'une tour médiévale. Au fond, la cluse de Chambéry.

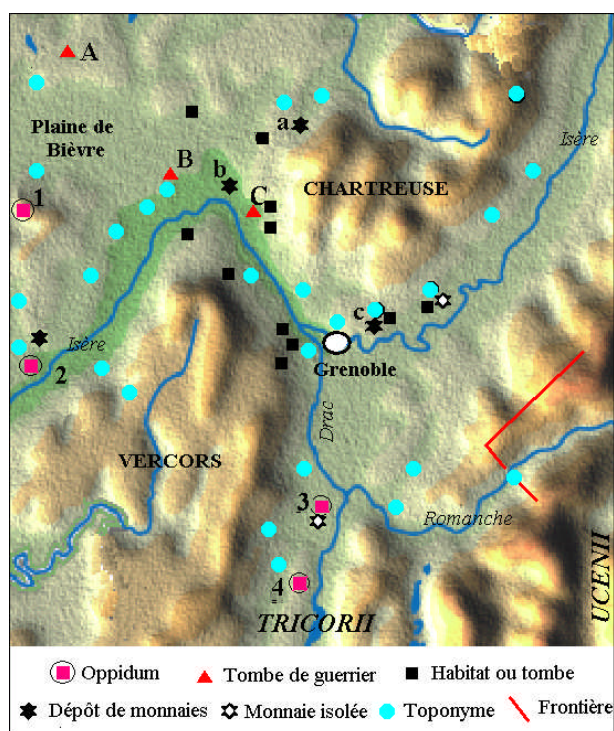


Au sud, sur l'Isère et dans les environs de Grenoble

La carte de répartition montre une forte densité de restes et de toponymes allobroges dans la région grenobloise (Fig. 213). C'est une réalité archéologique qui a été mise en valeur par le nombre des recherches depuis la fin du XIXe siècle.

Fig. 213. Environs de Grenoble du IIIe au Ier siècle av. J.-C.

Oppida. 1 : Camp de César (Plan) ; 2 : Verdun (l'Albenc) ; 3 : Rochefort (Varces) ; 4 : Brion (Vif). **Tombes de guerriers.** A : Chabons ; B : Rives ; C : Voreppe. **Dépôts de monnaies.** a : Saint-Laurent-du-Pont ; b : Moirans ; c : La Tronche.



Sur la frontière avec les *Tricorii*, au sud, il y a plusieurs oppida. Une lettre de *Munatius Plancus* à Cicéron en 43 av. J.-C., concernant Cularo et le pont qu'il jette sur l'Isère, nous précise que ces Allobroges se trouvaient dans l'*ager Allobrogum* ce qui ne signifie pas forcément aux confins même de ce territoire, mais plutôt à l'intérieur des frontières : ceci laisserait supposer un certain débordement de l'Allobrogie au sud de la rivière (Fig. 214).

À Varces, sur la plate-forme sommitale du Grand Rochefort, à moins de 9 km au sud de Grenoble, les fouilles de H. Müller ont sorti des vestiges datés du Néolithique final jusqu'à la Tène, céramique et une obole de Marseille. C'est une haute et étroite arête rocheuse qui surplombe le Drac à

l'est et la vallée de la Gresse à l'ouest qui représente une véritable forteresse naturelle facile à défendre et qui, placée à l'extrémité sud du territoire, pouvait s'opposer à toute agression (Fig. 215).

À huit kilomètres au sud, lui ferait opposition un poste perché sur un gros piton très abrupt (Fig. 216), le sommet du petit Brion³⁵ qui domine le Drac à l'est et la Gresse avec le bourg de Vif à l'ouest. On peut en faire le poste avancé des *Tricorii* occupant la région du Trièves, entre les Allobroges et les Caturiges du bassin de Gap, car c'est à partir de Vif que commence géographiquement cette région. Entre Rochefort et le Brion devait passer la frontière séparant les deux peuples.

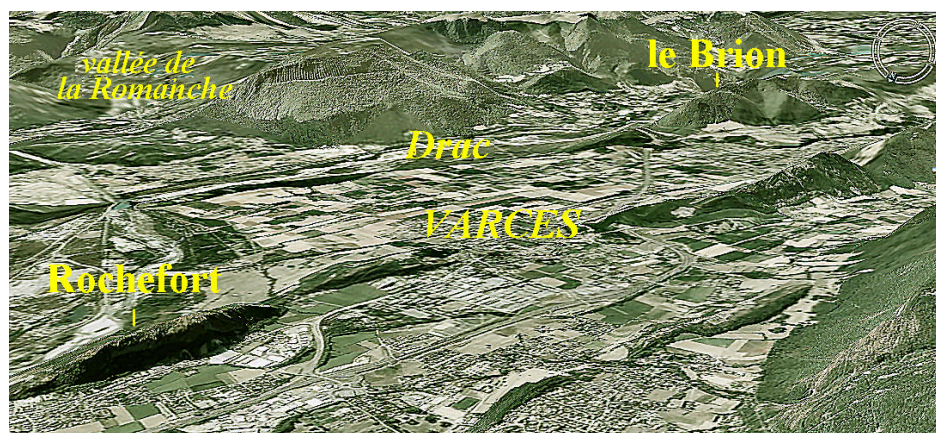


Fig. 214 – Le face à face des postes de Rochefort et de Brion.

Fig. 215 - Oppidum
de Rochefort
à Varces (Isère)



Fig. 216 - Oppidum
de Brion à Vif (Isère)



³⁵ de *Briga*, la citadelle

ANNEXE 2

TOPONYMES ET HYDRONYMES GAULOIS

La recherche a été effectuée sur les cartes au 25.000ème de l'IGN ; les cadastres en auraient donné d'autres mais la démonstration est déjà significative.

Nous avons adopté les conclusions de W. Müller (2001) concernant la distinction qu'il apporte entre les *Vobero* (Vouvray : au pied d'une forte pente) et les *Vabero* (Vavre, Vabre : ruisseau caché) car leur signification respective se vérifie toujours sur le terrain.

Nous avons conservé les dérivés de *lindo*, le marécage, de *brogilum*, le bois humide et de *cassanos*, le chêne, bien que pour quelques localités ils ont pu être attribués plus tard.

Nous avons exclu :

- les très nombreux « *Nant* » de Savoie, dont la plupart ont été attribués bien plus tard avec l'acception de ruisseau ; on a conservé seulement ceux du Dauphiné qui ont la disposition du sens gaulois originel : la « combe ».
- tous les dérivés de *olca* (terre labourée), de *sapo* (le sapin), de *verna* (l'aulne) qui ont été utilisés pendant plus d'un millénaire.
- tous les toponymes d'origine gauloise (à l'exception des hydronymes) se terminant par « ay » ou « ieu » formés avec le suffixe « *iacum* » attribué aux toponymes de *fundus* à l'époque gallo-romaine.



Fig. 217 - Le toponyme s'accorde avec sa signification topographique : ici Vovray-en-Bornes, village au pied d'une pente en gaulois...

I Noms de personnes

Brin, Les Eparres (38)	<i>Brennos</i>
Brénier, St-Ondras (38)	<i>Brennos</i>
Bernin (38) (<i>Brininium</i>)	<i>Brennos</i>
Brens, Bons-en-Chablais (74)	<i>Brennos</i>
Bren (26)	<i>Brennos</i>
St-Hilaire-de-Brens (38)	<i>Brennos</i>
Brangues (38)	<i>Brancus</i>
Cozance, Trept (38)	<i>Cottius</i>
Cresses, Creys-Mépieu (38)	<i>Crixsius</i>
Illins, Luzinay (38)	<i>Illius</i>
St-Jean-de-Soudain (38)	<i>Solidu</i>
Tencin (38)	<i>Tincius</i>
Ternin, Châbons (38)	<i>Tarinus</i>
Rotherens (73)	<i>Rutonium</i>
St-Maurice-de-Rotherens (73)	<i>Rutonium</i>

II Nom de Lieux.

Vobero, au pied d'une grande pente

Veurey (38)

Vourey (38)

Veurey, près d'Allonzier-la-Caille (74), Carte de Cantina Da Vignola, 1692

Vourey, St-Lattier (38), trace perdue avant 1830.

Les Voureys, St-Antoine-l'Abbaye (38)

Vovray, Serrières-en-Chautagne (73)

Vovrey, vers Apremont (73), village détruit en 1248 lors de l'effondrement du Mont Granier.

Vovray, Annecy (74)

Vovray, Chaumont (74)

Vovray, Archamps (74)

Vovray-en-Bornes (74)

Vouvray, Demi-Quartier (74)

Vouvray, Châtillon-en-Michaille (01)

Vovray, Chanay (01)

Artos, l'ours

Arthas, (74)

Arthaz, Reyvros (74)

Artaz, Cercier (74)

Artas (38)

Combe d'Artas, Valencin (38)

Artets, La Rivière (38)

Mediolanon, le centre sacré

Meylan (38)

Miolans, St-Pierre-d'Albigny (73)

Montmélian (73)

Montmélian, Venthon (73)

Myans (73)

Miolans, Vandoeuvres, Genève

Nant, la combe

Petit et Grand Nantoin, Nantoin (38)

Ferme du Nant, La Côte-St-André (38)

Le Nant, Romagnieu (38)

Combe du Nan, Ville-sous-Anjou (38)

Combe du Nant, St-Lattier (38)

Combe du Nant, L'Albenc (38)

Gorges du Nant, Cognin (38)

Morg, le cours d'eau frontière

La Morge (torrent), St-Gingolph (74)

Ruisseau des Morges, Menthonnex-en-Bornes (74)

La Morge (rivière) et Morge, Versonnex (74)

Ruisseau de la Morge, Thusy (74)

La Morge (rivière) et Moirans (*Morginum*) (38)

Ruisseau de Morge, Miribel-les-Echelles (38)

Lieu-dit Morge, à Saint-Barthélémy-de-Séchilienne (38), sur la frontière entre les Ucenii et les Allobroges

Morges (ruisseau) et Morges, La Bauche (73)

Les Morges, au bord d'un ruisseau, L'Albenc (38)

Bona, le village, la fondation

Boulogne, Saint-Hilaire-du-Rosier (38)

Bonneville (74)

Bonne (74)

Bonnaz, Fillinges (74)

Areranda, près de la frontière
Arandon (38)
Arandons, Alby-sur-Chéran (74)
Les Arandons, Novalaise (73)

Randa, la frontière
Randens (73)

Camaranda, chemin frontière
Chamarande, Mésigny (74)

Aballo, la pomme
Avalon, Pontcharra (38)
Mont Avalon, St-Hilaire-de-la-Côte (38)
Peron d'Avalon, Jarrie (38) *Carte de Cassini*

Sentulate, le chemin du héros
Satolas (69) (*Sentolatis*)

Cularo, la courge, le champ de courges
Grenoble (*Cularo*)

Lemo, l'orme
Lémenc, Chambéry

Briva, le pont
Brides-les-Bains (73)
Brive, Seyssel (01)

Noviomagus, nouveau marché
Noyon, Marennes (69)

Clottu, la grotte
Balme de Glos, Fontaine (38)

Cavo, le vallon ?
Chuzelles (38)

Eburo, l'if
Yvoire (74)

Genu, l'embouchure
Genève

Epo, le cheval
Albon (38) (*Epauna* au VI^e siècle)

Mantalon, la route, le village de la route
Mantala. Sur la Table de Peutinger, entre *Lemincum* et *Ad Publicanos*, donc aux environs de St Pierre-d'Albigny (73).

Dunum, la forteresse
Verdun, L'Albenc (38)
Verdun (château de), Cruet (73)
Les Verdun, St-Thibaud-de-Couz (73)
Le Verdon, Renage (38) ?
Le Verdin, Voiron (38) ?

Le Verdun, La Chapelle-St-Martin (73) ?
Le Verdun, Beausembiant (26)
Revel-Tourdan (*Turodunum*) (38)
Loudun, Ruy (38) *Lugdunum* la forteresse de Lug
Le Mont-Sion, Présilly (74) *Segodunum* fort de la victoire
Le Mont-Sion, Jonzier-Epagny (74) *Segodunum*
Sion-Val-de-Fier (74) *Segodunum*
Mions (69) *Metdunum* la forteresse de Met (dieu gaulois ?)
Anjou (38) Le Dun d'Anjou

Aredunum, près de la forteresse
Ardon, Châtillon-en-Michaille (01) (*Aredunum*)

Briga, la hauteur, la forteresse
Le Briançon, Panossas (38)
Briançon, Brié et Angonnes (38)
Notre-Dame-de-Briançon, La Léchère (73)
Brigantio , au XIIe siècle : la Villette-d'Aime (73)
Les Brions, St-Gervais-les-Bains (74) ?
Brion (38) ?
Le Petit Brion, Vif (38)
La Chartreuse *Cartobriga*

Bronnio, la colline arrondie
Le Bron, Passins (38)
Le Montbron, Trept (38)
Mont de Bron, Vignieu (38)
Bron (69)

Cam, la hauteur arrondie
Chamoux, Montbonnot (38)
Chamoux-sur-Gelon (73)
Chamoux, La Motte-Servolex (73)
Chamoux, Jonzier-Epagny (74)

Turno, la hauteur
Tournon (73)
Turnoud, Porcieu-Amblagnieu (38)
Turnoud, St-Pancrasse (38)

Bar, le sommet (fortifié ou non)
Barraux (38)
Les Barraux, Chirens (38)
Barriaux, St Ondras (38) ?

Bergo, Bergusia, la hauteur
Bourgoin (38)
Bourg-Saint-Maurice (73)

Alaise, la hauteur
Alaize, Courtenay (38)

Corennum, la hauteur escarpée
Corenc, (38) *Corenno* au VIIIe siècle

Les bois

Cassanos, le chêne
Chanas (38)
Chanaz, St-Savin (38)

Le Chana, St-Just-Chalessin (38)
La Grande Chanas, St-Chef (38)
La Chana, Vénérieu (38)
La Chana, Rives (38)
Les Chanos, St-Avit (38)
Bois de Chanos, Morestel (38)
Chanos, St-Victor-de-Morestel (38)

La Chana, Satolas et Bonce (69)

Chanaz (73)
Chanas, Barberaz (73)

La Chana, Le Grand-Serre (26)
La Chana, Beausemblant (26)

Vidu, Vitu, le bois
Le bois Vions, Corbelin (38)
le Vion, St-Clair-de-la-Tour (38)
Le champ du Vion, St-Vérand (38)
Sous les Vions, Faverges (74)
Vions (73)
Le Vion (ruisseau), Sciez (73)

Brogilum, petit bois parfois humide
Breuil, Vif (38)
Breuil, Sééz (73)
Breuil, Aime (73)
Breuil, Hautecour (73)

III - Toponymes liés aux cours d'eau

Lendo, Lindo, le marécage, la zone humide
Chasse (38) (*Lindatis* au IX^e siècle)
Lentiol (38)
Le Grand-Lemps (38)
Etang de Lemps, Optevoz (38)
Le Lemps, Trept (38)
Le Lemps, Four (38)
Le Lemps, la Chapelle-de-Surieu (38)
Vers Lens, Frontonas (38)
Pré de Lens, Porcieu-Amblagnieu (38)
Le Petit Lemps, Roussillon (38)
Les Lemps, Auberives-sur-Varèse (38)
Le Petit Lemps, St-Romain-de-Surieu (38)

Borna, la rivière
Le Bournay, Chèzeneuve (38)
Le Bournay (ruisseau), Thuellin (38)
La Bourne (rivière) St-Nazaire-en-Royans (26)
Bornand, Cevins (73)
Bournos, Motz (73)
Bornand, La Demi-Lune (74)
La Borne (rivière) (74)
Le Borne, St-Pierre-en-Faucigny (74)

Borvo, Borbo, dieu des sources
Le Bourbonnois, St Quentin-Fallavier (38) à côté du lieu-dit le Puits et d'un captage de source.
Fontaine de Bourbouillon, Tullins (38)
La Bourbre (*Borbro* au XIV^e S.) rivière

Le Bourbou (ruisseau), Crémieu (38)
 Les Bourbes (origine d'un ruisseau), Les Avenières (38)
 Borbollion, La Bauche (73)
 La Bourbonnière, Attignat-Oncin (73)
 Résurgence de Bourbouillon, Banges (74)
 Le Barbouillon (source du Vorcier), Droisy (74)
 Bourbouillon, Injoux (01)

Vabero, la source, le ruisseau caché
 Vavre (château) Tignieu-Jamezieu (38)
 Vavrait, Ruy (38)
 La Vavre, La Bridoire (73)
 La Vavre, Avressieux (73)
 Les Vavres, Champagneux (73)

Cambo la courbe d'un cours d'eau
 Chamboud, Montalieu-Vercieu (38)
 Chamboux, Chambéry (73)
 Chamboux, La Roche-sur-Foron (74)
 Chambons, Châteauneuf-sur-Isère (26)

Comboro, confluent ou barrage sur un cours d'eau
 Comboire, Claix (38)
 Combloux (74)

Biber, le castor
 La Bièvre (plaine de la)
 La Bièvre, ruisseau, Chimilin (38)

Ambo, la rivière
 Hières-sur-Amby (38)
 L'Amballon (torrent), St-Jean-de-Bournay (38)
 Les Ambys, Anières (Genève)

Dubra, l'eau
 Douvres, Desingy (74)

Avantia, la rivière
 La Vence, St-Egrève (38)

Isara, la rivière impétueuse
 Isère

Divonna, la source sacrée
 Dions, St-Paul-de-Varcès (38)

II- TOPONYMES ET HYDRONYMES GAULOIS

I Noms de personnes

Brennos ou Brancus (le chef)	7
Crixius, Ruttonius	2
<i>Cottius, Illius, Solida, Tincius, Tarinus,</i>	
<i>Arilus</i>	1

II Nom de Lieux.

<i>Vobero</i> au pied d'une pente	13
<i>Morg</i> sur la rivière frontière	9
<i>Nant</i> la combe (en Isère)	7
<i>Artos</i> l'ours	6

<i>Mediolanon</i> le centre sacré	6
<i>Bona</i> le village	3
<i>Areranda</i> près de la frontière	3
<i>Aballo</i> la pomme	3
<i>Randa</i> la frontière	1
<i>Camaranda</i> chemin (?) frontière	1
<i>Cularo</i> la courge	1
<i>Lemo</i> l'orme	1
<i>Noviomagus</i> le nouveau marché	1
<i>Clottu</i> la grotte	1
<i>Eburo</i> l'if	1
<i>Gen</i> le passage	1
<i>Cavo</i> le vallon (?)	1

Position fortifiée en hauteur

<i>Dunum</i> (Verdun, Sion, etc.)	10
<i>Briga</i>	7
<i>Bar</i>	2

Position en hauteur

<i>Cam</i> la hauteur arrondie	4
<i>Bronnio</i> la colline arrondie	4
<i>Turno</i> la hauteur	3
<i>Bergus</i> la hauteur	2
<i>Alaise</i> la hauteur	1

Les bois

<i>Cassanos</i> le chêne	14
<i>Vidu</i> le bois	7
<i>Brogilum</i> le bois humide	4

L'eau, la rivière

<i>Lendo</i> l'étang	12
<i>Borbo</i> dieu des sources	9
<i>Borna</i> la rivière	7
<i>Nant</i> la combe	7
<i>Morg</i> la rivière frontière	6
<i>Vabero</i> le ruisseau, la source	5
<i>Cambo</i> la courbe	2
<i>Comboro</i> le confluent	2
<i>Biber</i> le castor	2
<i>Briva</i> le pont	2
<i>Avantia</i> la rivière	1
<i>Ambo</i> la rivière	1
<i>Isara</i> la rivière impétueuse	1
<i>Divonna</i> la source sacrée	1

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

La meilleure synthèse sur les Allobroges est contenue dans l'ouvrage de Guy Barruol « *Les peuples pré-romains du sud-est de la Gaule* » paru en 1969 et rééditée en 1999, irremplaçable par sa documentation très complète des auteurs antiques et ses interprétations des textes et des événements.

Pour une bibliographie plus complète voir : Barruol G. 1999, Bocquet A. 1991 et 1994, Rémy B. 2003 et Willigens M.P. 1987 et 1991.

- BARRUOL G. 1969 et 1999. *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de géographie historique*. Revue Archéologique de Narbonnaise. Suppl. n°1. 408 p., 8 pl., 1 carte. h.t.

- BARTHELEMY H. – 2006. L'agglomération gallo-romaine de Gilly. *Bull. Soc. Savoisienne d'histoire et d'archéologie*. 11 p. 10 Fig.
- BESSAT H. et ABRY C. – 1997 – Du vieux et du nouveau à propos de « bornes témoins toponymiques » pour les archéologues. *Le monde alpin et rhodanien*. 2-4, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, Grenoble. P. 243-257.
- BOCQUET A. - 1969 - L'Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia-Préhistoire*. t. 12, fasc. 1. p. 121-258 et fasc. 2. p. 273-400, 119 fig.
- BOCQUET A. - 1983 - Evolution de la forêt dans les Alpes du Nord depuis 10.000 ans. *LA FORET DE SAVOIE*. Rencontres Univ. Savoie, p. 109-114, 2 fig.
- BOCQUET A. 1991. L'archéologie de l'Age du Fer dans les Alpes occidentales françaises. 10e Coll. A.F.E.A.F. Yenne-Chambéry. Les Alpes à L'Age du Fer. 1986. *Revue Archéologique de Narbonnaise*. Suppl. 22. p. 91-155, 28 fig., 4 tab.
- BOCQUET A. 1997. Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord, du Néolithique aux Ages des Métaux. *L'Anthropologie*. t. 101, n°2. p. 291-393, 41 fig.
- BOCQUET A. 2004. Une nouvelle approche des Allobroges et de leur territoire. Archéologie et toponymie. *Bull. Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines*. t. 15, n° spécial. Xe Coll. Intern. sur les Alpes dans l'Antiquité. Cogne, Vallée d'Aoste, 12-14 sept. 2003. p. 207-228, 10 Fig. h.t.
- BOCQUET A. 2006. Une nouvelle connaissance des Allobroges. Archéologie, toponymie et hydronymie. *Bull. de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*. Décembre 2006. p. 29-48.
- BRUNAUX J.-L. 2004. *Guerre et religion en Gaule*. Editions Errance. 180 p.
- BRUNAUX J.-L. 2005. *Les Gaulois*. Les Belles Lettres. 316 p.
- BRUNAUX J.-L. 2006. *Les druides : Des philosophes chez les Barbares*. Le Seuil. 384 p .
- BRUNAUX J.-L. 2007. *Nos ancêtres les Gaulois*. Le Seuil. 300 p.
- CHAPOTAT G. 1970. *Vienne gauloise. Le matériel de La Tène III trouvé sur la colline de Sainte-Blandine à Vienne, Isère*. Centre Etudes Romaines et Gallo-romaines Fac. Lett. et Sc. humaines Lyon. fasc. 2. 2 vol. Texte et planches.
- CHAPOTAT G. 1981. Le camp de César à Plan en Bas-Dauphiné. *Evocations*. n°2, 37e année, Nouvelle série. p. 39-48, 1 carte, 3 fig.
- CONINCK (de) F. avec coll. MARCHANDISE B. et MARCHANDISE G. 1992 . *La traversée des Alpes par Hannibal (selon les écrits de Polybe)*. , Coll. "Les Grands Itinéraires de l'Histoire". vol. 1. Ed. Ediculture, Montélimar. 128 p., fig., cartes, tab., biblio.
- CONINCK (de) F. avec coll. MARCHANDISE B. et MARCHANDISE G. 1994 . *A la recherche des cols alpins franchis par Hannibal en -218 av. J.C. et par Hasdrubal au printemps -206*. , Ed. F. de Coninck. vol. 2. 132 p., fig., tab., cartes, biblio.
- CONINCK (de) F. 1999. *Hannibal, la traversée des Alpes*. , Ed. Armine-Ediculture. Montélimar , Coll. "Les Grands Itinéraires de l'Histoire". 192 p.
- DAUZAT A. - 1960 - *La toponymie française, buts et méthodes, questions de peuplement, les bases pré-indoeuropéennes des noms de rivières*. Bibliothèque Scientifique, Payot.
- DAUZAT A. et ROSTAING C. - 1989 - *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Lib. Guéné-gaud, Paris. 2e éd. revue et complétée par C. Rostaing. 738 p.
- DEBELMAS J. 1998. Nouveaux regards sur la traversée des Alpes par Hannibal en 218 av. J.C. , *Bull. Acad. Delphinale*. 10e série, 11e année, n°6. p. 109-122. - -
- DELAMARE X. - 2003 - *Dictionnaire de la langue gauloise*. Editions Errance.
- DEROC A. – 1983 - Les monnaies gauloises d'argent de la vallée du Rhône. *Études numismatiques celtiques*. 115 p. 10 Fig. 4 tab. 14 pl. h.t.
- DHENIN M. - 2002 - Le monnayage allobroge. *Les Allobroges*. Musée Dauphinois, Grenoble, oct. 2002-sept. 2003. p. 44-47, 5 fig.
- DHENIN M. et JOSPIN J.P. - 2002 - Le trésor de Poliéna (Isère). *Les Allobroges*. Musée Dauphinois. Grenoble. p. 48-51.
- GENDRON S. - 2003 - *L'origine des noms de lieux en France*. Editions Errance.
- GOUDINEAU Ch. - 1998 - *Regard sur la Gaule*. Editions Errance.
- GOUDINEAU Ch. - 2001 – *Le dossier Vercingétorix* Editions Actes Sud.
- GOUDINEAU Ch. - 2002 – *Par Toutatis la belle querelle !* Editions du Seuil.
- GOUDINEAU Ch. - 2007 – *Promenade archéologique en Gaule*. Editions Errance.
- GUILLAUME A.- 1967 - *Annibal franchit les Alpes*, Edition de l'Alpe.
- HARDIMANN M.-A. – 2002 – La statue monumentale de Genève. *Les Allobroges*. Musée Dauphinois, Grenoble. p. 36-37.
- JOURDAIN-ANNEQUIN C. - 1999 - L'image de la - montagne ou la géographie à l'épreuve du mythe et de l'Histoire: l'exemple de la traversée des Alpes par Hannibal. *Dialogues d'histoire ancienne*. n°25, fasc. 1. p. 101-127.

- KRUTA V. 2000. *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*. Ed. Robert Laffont. 1.005 p., 177 fig.
- LANCEL S. 2005 - *Hannibal*. Editions Fayard. 396 p.
- LAVIS -TRAFFORD A. (de) - 1956 - L'identification topographique du col alpin franchi par Hannibal, *Travaux de la soc. d'Hist. et d'arc. de Maurienne*, XIII, p. 110-200.
- LUCAS G. - 2002 - Les Allobroges dans les sources littéraires. *Les Allobroges*. Musée Dauphinois, Grenoble, p. 26-29.
- MATIZ J.-P. et BUATHIER J.-L. - 2001- Le monnayage du peuple des Allobroges. *Coll. La mémoire savoyarde*. 56 p., 110 fig.
- MÜLLER W. - 2001- Le toponyme bas-valaisan de Voury. *Vallesia* T.LVI. p. 335-383.
- PALANQUE J.-R. - 1956 - L'empire universel de Rome. *Histoire universelle. t. I*, Encyclopédie de la Pléiade.
- PEROUSE G. - 1993 - *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique*. Ed. La fontaine de Siloë, Montméliant.
- PERRIN F. - 1990 - *Un dépôt d'objets gaulois à Larina, Hières-sur-Amby (Isère)*. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes. n°4. Circ. Antiquités Hist. Région Rhône-Alpes. 176 p.
- PERRIN F. et DURAND V. - 1996 - *La production des forgerons gaulois dans les Alpes françaises (Ve-Ier siècles av. J.C.)*. Les maîtres de l'acier. Histoire du fer dans les Alpes. Musée dauphinois p. 21-27.
- PERRIN F. et DURAND V. - 2002 - Les dépôts culturels de Sainte-Blandine à Vienne et de Larina à Hières-sur-Amby. *Les Allobroges*. Musée Dauphinois, Grenoble, oct. 2002-sept. 2003. p. 40-43.
- PRIEUR J. - 1978 - L'épopée d'Hannibal à travers les Alpes. *Archéologia*. n°121. p. 59-63, 6 fig., biblio.
- PRIEUR J. - 1983 - La Préhistoire et le peuplement de la Savoie. Les mégalithes et l'art rupestre. Les débuts de l'Histoire et les premières grandes traversées des Alpes. *La Savoie des origines à l'An Mil*. p. 123-162, 25 fig.
- PRIEUR J. - 1986 - L'itinéraire transalpin d'Hannibal. *Les Celtes et les Alpes*. Musée savoisien, Chambéry, 9 mai-31 oct. 1986. p. 11-12, 1 Fig.
- REMY B. - 1970 - Les limites de la cité des Allobroges. *Cahiers d'Histoire*, t. 15.
- REMY B. - 2000 - À propos du Rhône comme limite de la cité de Vienne au Haut-Empire. *Revue Archéologique de Narbonnaise* t. 33. p. 55-60.
- REMY B. - 2002 - Les limites de la cité de Vienne. *Les Allobroges*. p. 58-63. Musée Dauphinois. Grenoble
- TARPIN M. - 2002 - Les Pagi des Allobroges et l'organisation du territoire. *Les Allobroges*. p. 99 à 101. Musée Dauphinois, Grenoble.
- VITAL J. et VORUZ J.L. - 1991 - Les tombes à incinération de la Tène ancienne de Chamboud à Montaliieu-Vercieu (Isère). 10e Coll. Association Française Etudes Âge du Fer. Yenne-Chambéry, Les Alpes à L'Age du Fer.1986. *Revue Archéologique de Narbonnaise*. Suppl. 22. p. 83-89.
- VIVIAN R. (Sous la direction de) - 1991 - *Paléoenvironnement holocène et archéologie dans les Alpes du Nord et leur piémont*. Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. 184 p. fig., Pl., biblio.
- VOUGA P. - 1923. *La Tène*. Monographie de la station publiée au nom de la Commission des fouilles de La Tène. Ed. K. Whiersemann, Leipzig. 169 p., 11 fig., 50 pl. h.t., 2 plans h.t.
- WEGMULLER S. - 1977- *Pollenanalytische Untersuchungen zur spät- und postglazialen Vegetationsgeschichte der französischen Alpen (Dauphiné-Savoie)*. Verlag Paul Haupt, Bern. 185 p., 8 diagr., 4 cartes.
- WILLIGENS M.P. - 1987 - *Bibliographie des sites de l'Âge du Fer (Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Drôme, Isère)*. Mémoire de D.E.A. Université de Besançon. 52 p.
- WILLIGENS M.P. - 1991 - L'Âge du Fer en Savoie et Haute-Savoie. 10e Coll. Ass. Franç. Etudes Âge du Fer. Yenne-Chambéry, Les Alpes à L'Age du Fer.1986. *Revue Archéologique de Narbonnaise*. Suppl. 22. p. 157-226.

Grâce à Internet j'ai eu accès aux traductions des auteurs antiques :

- AMMIEN MARCELLIN (IVe siècle) - *Histoire de Rome*
(<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm#amm>)
- APPIEN (IIe Siècle) - *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>)
- CESAR (Ier siècle av. J.-C.) - *De la guerre des Gaules*. (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/CAES/BGI.html>)
- DION CASSIUS (IIe/IIIe siècle) - *Histoire romaine*.(<http://users.skynet.be/remacle2/Dion/table.htm>)
- PLINIE L'ANCIEN (Ier siècle ap. J.-C.)
- *Histoire naturelle* (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/index.htm>)
- POLYBE (IIe siècle av. J.-C.) - *Histoires*. (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/polybe/index.htm>)
- STRABON (57 av. J.-C. à 25 ap. J.-C.) - *Géographie*
(<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/sommaire.html>)
- TITE-LIVE (59 av. J.-C. à 17 ap. J.-C.) - *Histoire romaine*. (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LIV/Intro.html>).

On me signale une ancienne étude totalement méconnue, jamais retrouvée chez les divers historiens contemporains que j'ai consultés et qui est d'un intérêt majeur, l'ouvrage de Frédéric-César de la Harpe, *Histoire*

du passage des Alpes par Annibal, J-J Paschoud, Genève, 1818. Son itinéraire passe par Chambéry et le col du Petit-Saint-Bernard en utilisant largement la table de Peutinger.

Pour le consulter :

[http://books.google.fr/books?hl=fr&id=NO8OAAAQAAJ&dq=route+d'+hannibal+dans+les+alpes&printsec=frontcover&source=web&ots=YslExccj-](http://books.google.fr/books?hl=fr&id=NO8OAAAQAAJ&dq=route+d'+hannibal+dans+les+alpes&printsec=frontcover&source=web&ots=YslExccj-D&sig=yUmljrMCYMzKj_MfRLB_CX8CwSM&sa=X&oi=book_result&resnum=8&ct=result#PPP2,M1)

[D&sig=yUmljrMCYMzKj_MfRLB_CX8CwSM&sa=X&oi=book_result&resnum=8&ct=result#PPP2,M1](http://books.google.fr/books?hl=fr&id=NO8OAAAQAAJ&dq=route+d'+hannibal+dans+les+alpes&printsec=frontcover&source=web&ots=YslExccj-D&sig=yUmljrMCYMzKj_MfRLB_CX8CwSM&sa=X&oi=book_result&resnum=8&ct=result#PPP2,M1)